



FLEUR HANA

ELENA

1

2

Fleur Hana

Elena

Phoenix Ashes – Tome 0.5

ISBN : 978-2-491212-08-7

© Fleur Hana

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

4

Prologue

Cette vérité combinée à celle de l'amour qu'il me porte me perturbe.

J'aurais dû savoir. C'est comme si on m'ouvrait les yeux sur ces détails auxquels je refusais de croire. Je suis sous le choc et je n'ai aucune idée de la façon dont je dois gérer ça.

– Il m'a giflée. Je suis tombée.

Je voudrais lui dire de se taire, de ne pas me raconter ce qu'elle vient de vivre. Et en même temps, j'ai besoin de l'entendre. Que ça soit concret. Alors au lieu de l'interrompre, je me tourne vers elle et l'écoute. Elle marque des pauses entre ses mots, prend de grandes inspirations, s'agite...

– Après, il m’a dit qu’il aurait dû me tuer en même temps qu’eux.

Mon souffle se bloque dans ma gorge. Mes doigts crispés sur le couverlit, je rassemble toutes les pièces d’un puzzle dont je ne souhaitais pas découvrir l’image finale.

– Il m’a attachée, Elena, et puis il m’a étranglée.

La même chose que pour eux. La nausée monte et j’ignore si je suis capable de la maîtriser.

Ses sanglots reprennent de plus belle, m’évitant de trop réfléchir, mais je ne trouve pas la force en moi de la réconforter. Je voudrais lui dire que je suis désolée, pourtant la description qu’elle fait de lui ne s’aligne pas avec l’amour que je lui porte. Je ne sais plus où diriger ma

loyauté. Tout est sens dessus dessous. Le vrai devient faux, le bon s’avère mauvais et mes croyances s’effondrent sur elles-mêmes pour dévoiler la pire situation qu’il m’était possible de vivre après cette année passée à me demander.



1

Elena

– Joyeux anniversaire !

Je souffle les dix-sept bougies d'une traite en faisant le vœu que Priest me voie enfin comme une adulte, même si je n'en suis pas officiellement encore une. Je ne devrais pas gâcher un souhait pour ça, je sais que c'est futile, mais je l'ai vu discuter avec Samantha. Elle, c'est sûr, elle a des seins d'une taille intéressante, je comprends qu'il la trouve plus attirante que moi. En fait, j'ai remarqué qu'il me regarde parfois comme si... comme si mon tour de poitrine n'était pas un souci. Alors s'il y a un peu de vrai dans cette tradition d'éteindre les flammes en pensant très fort à ce qu'on désire, je tente le coup.

Dans un monde parfait, il se détournerait de Sam et m'avouerait son amour. Il me dirait que mon âge n'est pas un problème et que le fait qu'il travaille avec mon père ne représente pas un obstacle.

– Elena, c'est bon. Tu peux arrêter.

J'ouvre les yeux et mes parents me sourient alors que mon grand frère se moque de moi, bien sûr. Son ricanement lui vaut une claque

derrière la tête et quand je jubile, c'est à mon tour de m'en prendre une.

– Peu importe la date, jeune fille : dans cette famille, on se respecte !

– C'est lui qui a commencé !

Je grimace en m'entendant me plaindre comme si j'avais 7 ans et pas 17.

– Tiens, ma puce.

Mon père me tend un minuscule paquet. On dirait une boîte à bijoux ! Je rêve d'avoir des boucles d'oreilles mais maman refuse que je me les fasse percer avant ma majorité. C'est forcément ça ! Je n'arrête pas d'en parler depuis des mois, moins subtile c'est impossible. Ce qui voudrait dire que mon cadeau inclut un rendez-vous chez le bijoutier ? Samantha porte toujours de gros anneaux dorés que j'adore et qui font femme. Je n'en ai pas trouvé en clips, des comme ça.

Je déchire le papier et me dépêche de soulever le couvercle... pour découvrir un porte-clefs. Euh... D'accord. C'est le pire cadeau de ma vie.

Je redresse la tête en affichant un grand sourire, je ne veux pas avoir l'air déçue. Mes parents font tout ce qu'ils peuvent pour que Wil et moi ne manquions de rien. Mon père est le comptable de presque toute la ville, il a des horaires dingues. Il doit être dans une passe difficile pour que ça, ce soit mon cadeau. N'empêche...

– Oh, attends, j'ai oublié quelque chose !

Ma mère secoue la tête comme chaque fois que mon père essaie

de faire des blagues. Il ouvre la main et une clef se trouve au centre de sa paume. Je fronçe les sourcils puis je remarque le logo.

– Une voiture ? Vous m’offrez une voiture ?

8

Je cours jusqu’à l’entrée sans attendre et j’ai raison ! Une Chevrolet que je n’ai jamais vue est garée dans l’allée ! Elle est d’occasion, mais pour moi c’est le plus beau des cadeaux ! Les boucles d’oreilles ne feraient pas le poids ! Je me précipite pour la scruter sous toutes les coutures, collant mon visage sur la vitre afin de mieux distinguer l’intérieur. Elle est parfaite !

– Ouvre-la.

Je déverrouille la portière conducteur et m’installe au volant en sentant mes muscles faciaux tirer tant je souris ! Toutes mes amies en ont déjà une, Mia conduit depuis des mois. Je vais pouvoir moi aussi lui proposer de la véhiculer ! Je passerai aussi plusieurs fois devant le club, comme ça j’aurai plus de chances de croiser Priest « par hasard » !

– Tu nous emmènes faire un tour ?

Mes parents et mon frère prennent place et je mets pour la première fois le contact sur mon cadeau. Je tourne la tête vers mon père et me jette sur lui.

– Merci, merci, merci, merci !

Son torse tremble sous ma joue. Quand il rit, il le fait toujours à fond, jamais discrètement, et tout son corps rit avec lui.

Je me gare devant la maison et pose le front contre le volant en

souriant. J'ai fait le taxi pour les filles, ce soir, et je ne me souviens même pas du film que nous sommes allées voir : je pensais à ma petite voiture qui m'attendait sur le parking ! En plus, je ne suis pas en retard pour le couvre-feu ; c'est le meilleur anniversaire de ma vie !

Je monte les marches menant à l'entrée et me retourne une 9

dernière fois pour jeter un œil à ma Chevrolet. Je comprends que papa utilise la place dans le garage pour sa berline hyper classe, mais je n'aime pas laisser Chewie dans la rue. Oui, je l'ai déjà baptisée et bien sûr, c'est une fille ! Je soupire en serrant la clef dans ma main.

J'ai déjà planifié tellement de déplacements avec elle que je vais devoir trouver un petit boulot pour payer l'essence.

– Je suis rentrée et je n'ai pas eu un seul accrochage ! j'annonce en avançant dans le salon.

Je pile net en découvrant quatre membres des Phoenix Ashes au milieu de la pièce. On les reconnaît facilement grâce à leurs gilets et les écussons qu'ils portent sur le dos. Ils se retournent et je les ai déjà vus en ville, même si le seul dont je connaisse l'identité est Priest.

Qu'est-ce qu'il fait là ? Je sens mes joues rosir lorsque ses yeux se posent sur moi. Je gigote, embarrassée alors que je n'ai rien fait.

Chaque fois que je le vois, j'ai l'impression que tous mes défauts ressortent.

– Euh... bonsoir ?

Ma voix n'est qu'un maigre filet. Je ne me souviens pas que mon père avait rendez-vous avec eux ce soir, surtout qu'il ne reçoit jamais de clients à la maison. Leur présence est bizarre et me met mal à l'aise. Ils sont grands, prennent tout l'espace et pas seulement physiquement. À Roseville, ils ne sont pas trop appréciés et des tas de rumeurs courent sur leur compte. Mais si mon père travaille avec eux, c'est qu'ils ne sont pas si dangereux qu'on le prétend, non ?

Qu'est-ce qu'ils font là ? Je cherche mes parents des yeux mais les

quatre motards m'empêchent de voir derrière eux. Par contre, les chaises de la salle à manger sont renversées, et je distingue... des cordes ? Une sensation d'urgence monte en moi, mais lentement.

Comme si j'étais en train de vivre cette scène au ralenti. Et si tout ce 10

qu'on disait sur eux était vrai ? Qu'ils violent les femmes et tuent des hommes ? *Fuis ! Ne reste pas là !* Mon instinct m'incite à détalier, mais mon corps refuse de coopérer et mes pieds sont fermement plantés au sol. Mon cœur bat si fort que j'ai peur qu'on l'entende dans le silence régnant dans la pièce. Cette absence de bruit n'est pas normale : papa regarde toujours la télé, le soir. Et des gens que je n'ai jamais rencontrés échangent des regards impossibles à déchiffrer.

Depuis que j'ai ouvert la porte, il a dû s'écouler moins d'une minute qui me semble pourtant durer des heures.

Et puis je la vois. Cette tache rouge sombre sur le tapis crème que maman adore et au-dessus duquel on n'a pas le droit de manger. Je l'observe sans comprendre, tout en sachant. Mon regard parcourt ce qui est à sa portée alors que des voix s'élèvent. Je crois qu'on me parle, mais je viens de repérer le pied de maman. Je le reconnais, elle s'est verni les ongles parce qu'elle porte ses sandales préférées, en ce moment. Ce qui ne fait aucun sens, c'est la raison pour laquelle elle est allongée par terre, entre la table basse et le canapé, et qu'elle ne s'inquiète pas de cette flaque humide qui souille son tapis.

Oh, mon Dieu... Non ! Non !

Tout me percute lorsque je me décale et découvre le visage de mon père, sur le sol, fixant le vide. *Mes parents sont morts ? Mes parents sont morts !* Mon dîner remonte le long de mon œsophage quand je remarque une main dépassant de l'accoudoir. C'est la main de mon frère, j'en suis convaincue et je me sens vaciller sous le poids du tableau surréaliste formé par ma famille. Un cinquième homme que je n'avais pas vu est penché sur lui.

Enfin, je réagis et fais demi-tour pour courir vers l'entrée. J'ai encore ma clef au creux de la main, je serre le poing si fort que je dois avoir son empreinte sur la paume. Je n'ai pas le temps d'atteindre la 11

porte qu'un bras entoure ma taille. Je suis soulevée du sol et ouvre la bouche pour crier, appeler à l'aide, mais une main s'y plaque et m'en empêche. Je me débats avec une force que j'ignorais posséder et l'étreinte se fait plus ferme encore.

– On bouge !

La voix à mon oreille est dure, elle claque un ordre qui met tout le monde en action. Quelques secondes plus tard, alors qu'il m'emporte à l'extérieur et que je tente toujours de me libérer, je me retrouve plaquée contre son corps et il parle doucement à présent.

– Ils vont revenir, ils te cherchent Elena. Ton père voudrait que je te protège.

J'ouvre les yeux que je n'avais pas réalisé avoir fermés et tourne la tête pour essayer de le voir.

Mon père ? Ils ont tué mon père !

– Si tu montes avec moi sans faire d'histoire, petite, je te raconterai tout. Seulement quand on sera au club.

Au club ?

Je me répète bêtement ce qu'il dit dans l'espoir que ses paroles prennent un sens alors que tout m'échappe. Il veut m'aider ?

Pourquoi ?

– Elena !

Mon prénom tonne entre nous et je reporte mon attention sur le moment, réalisant qu'il m'a déposée sur la route, dans une rue parallèle à la nôtre, à côté de motos. Il enfourche celle près de nous et m'attire à lui. Sonnée, totalement anesthésiée, je me laisse faire et grimpe sans résistance derrière lui.

– Mets tes mains autour de ma taille.

– D'accord, je m'entends chuchoter.

Parce que malgré la situation qui n'a ni queue ni tête, malgré ma 12 confusion, avoir quelqu'un qui prend les commandes de ma vie au moment où tout m'échappe est plus facile que réfléchir à ce qui vient de se produire. Je pose le front contre son gilet qui sent la cigarette, le cambouis, et une odeur apaisante que je n'identifie pas mais qui deviendra bientôt pour moi le meilleur anxiolytique au monde. Je ne le sais simplement pas encore.

Papa leur fait confiance, alors moi aussi 13



.

2

Priest

La petite s'accroche à moi comme si sa vie en dépendait. C'est bien vu de sa part, parce que c'est le cas. Ces bâtards ont laissé leur signature et ça ne fait aucun doute : ils auraient tué la fille si elle avait été là. On était tous comme des cons, la queue à la main, à se demander où elle était, quand elle est entrée. Ces types n'ont aucun problème à enlever des mineures si elles sont jolies comme Elena Pressfield. Ensuite, ils les violent jusqu'à ce qu'elles ne leur servent plus, parce qu'une nouvelle gamine capte leur attention. Savoir que je lui épargne ce destin atténue la découverte macabre de sa famille.

Un peu.

On n'est pas hypocrites : bosser avec nous implique une prise de risques. C'est pour ça qu'on paye si bien. Preston Pressfield s'occupe de notre comptabilité depuis des années et s'il a pu s'offrir cette maison dans ce quartier de Roseville, c'est grâce à ce job. Mais le prix à payer pour bosser avec les Phoenix s'avère trop élevé. Steel sera de 15

mon avis, on va devoir voter, mais il n'est pas question de remettre qui que ce soit dans cette position. On restera en interne, maintenant.

On fait des erreurs, mais putain, on ne les répète pas !

La route jusqu'au club-house est rapide, moins d'un quart d'heure.

La faible distance n'est pas un souci concernant la protection d'Elena : ce qui importe est que, dès le passage du portail, elle ne craint plus rien. Je n'ai aucune idée de ce qu'on va faire d'elle, mais il est hors de question qu'elle retourne chez elle. Ils la trouveraient et... Mes mâchoires craquent en imaginant ce qui l'attendrait. Si elle était revenue plus tôt et... *Stop*. Je passe en mode vice-président des Phoenix Ashes et laisse de côté les hypothèses qui ne mènent nulle part.

Je place ma Harley sur béquille et descends avant de lui tendre la main et de l'aider à se lever. C'est sa première fois sur une moto, c'est sûr, et la manière dont elle tanguait est autant liée au trajet qu'à tout ce qu'elle est sûrement en train de percuter. Je le vois dans ses yeux.

Ils sont déjà hantés par ce qu'on a essayé de lui cacher et qu'elle a vu malgré tout. Elle serre les doigts autour des miens et son emprise est une déclaration silencieuse : elle s'en remet à moi.

Dès l'instant où je l'ai vue, j'ai eu envie d'elle. C'était l'an dernier et j'ai vite découvert qu'elle n'était pas encore majeure. Je n'aurais pas imaginé que notre premier véritable contact se déroulerait de cette façon. Je l'entraîne à l'intérieur et repère le Doc déjà accoudé au comptoir. J'entends Bear faire le compte-rendu à notre prez. Je dois m'assurer qu'elle est prise en charge pendant la réunion qui va forcément avoir lieu.

– Chapel e ! crie Steel dans mon dos au moment où je le pense.

Je déverrouille la porte de ma chambre et Elena me suit en silence tout en regardant devant elle. Son environnement ne l'intéresse pas : 16

chaque fois que je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, elle fixe le patch sur mon dos.

– La salle de bains est là, petite. Tu devrais te rafraîchir.

Je l'y pousse doucement et elle me laisse faire, détachant enfin sa main de la mienne. Lorsque la porte se referme sur elle, je demande un topo au Doc qui nous a suivis.

– Les secours ont déjà embarqué William. Il est resté inconscient.

Le temps que je calme Elena en partant de chez elle, il a appelé une ambulance et laissé un prospect sur place pour nous tenir au courant. Il a dû arriver cinq minutes avant nous au club-house, mais il sait qu'elle va avoir besoin de lui.

Elle sort de la salle de bains et je la guide jusqu'au bord du matelas.

– Ton frère est à l'hôpital.

– Il est vivant ?

– Oui, on n'a pas plus d'informations sur son état, précise Doc.

Je comprends ce qu'il fait : on ne veut pas lui donner de faux espoirs. On n'a aucune idée des blessures qu'il a subies. Quand on a débarqué après le coup de fil incohérent de Preston, c'était trop tard.

Je me concentre sur le plus urgent, ce qui peut encore être maîtrisé.

– Essaie de dormir.

– Je ne peux pas... je dois... je veux voir Wil !

– Pas maintenant.

– Où tu vas ?

Je me redresse et la panique transforme ses traits. De passive, elle devient tellement expressive que si je n'étais pas habitué à contrôler mes réactions, j'aurais reculé d'un pas. Ses yeux passent frénétiquement de Doc à moi. Comme prévu, elle se met à crier et pleurer tout en essayant de revenir dans mes bras. Le Doc n'est pas tendre, mais l'injection qu'il lui administre lorsque je la maintiens est 17

rapide et efficace. Son corps perd toute résistance et je jette un regard à mon frangin pour m'assurer qu'il a bien compris l'importance de sa mission. Il la dépose sur le lit quand je sors retrouver les lieutenants à la chapelle.

– On ne peut pas lancer des représailles maintenant, je déclare au bout de plusieurs minutes de discussion inutile.

Steel hoche la tête, ce qui réduit les autres au silence et m'accorde toute leur attention.

– Le cartel nous attend. Si on leur tombe dessus maintenant, on perd l'effet de surprise, et des hommes.

– Mais on ne va pas rester à...

– Je ne parle pas de ne jamais venger les Pressfield, surtout que c'est nous qu'ils visent à travers eux. Je pense qu'on devrait d'abord se préparer.

Le jour où nous sommes revenus d'Irak, Steel et moi, nous avons déjà tout prévu concernant les Phoenix Ashes. La création de ce club, c'est ce qui nous a aidés à tenir le coup lors de notre déploiement. JM

serait avec nous s'il n'avait pas préféré vivre près de ses parents, à San Diego. Mais ce rêve, on l'a partagé et réalisé ensemble. Jamais

dans nos plans nous n'avions imaginé subir des attaques ici même, à Roseville. Petit bled tranquille où on voulait s'installer pour mener nos business, ceux qui sont légaux et les autres, moins clean. Il n'était pas question qu'un gang mexicain se sente menacé. Pourtant on est là, plus puissants que jamais, les Phoenix contrôlent le marché sur toute la côte ouest, avec les Hurricanes. On n'avait pas vu venir ce type de dommages collatéraux. À présent qu'ils font partie de l'équation, on

va devoir avancer avec précaution si on ne veut pas que ça nous pète à la gueule.

– Les Sons Of Silence sont de passage, on pourrait leur demander leur soutien, intervient Spark.

– Ils sont là pour gérer leur propre merde.

– Vote ? propose notre sergent d'armes.

Quel que soit le moment où on décidera de passer à l'action, ce sera son job de préparer ça au niveau logistique. Et il fait sacrément bien son boulot. À commencer par couper court à des arguments qui ne mèneront nulle part.

– Tous en faveur de reporter les représailles !

Pas un seul bras baissé parmi les gars. Si on a tous besoin et envie de montrer au cartel qu'on ne s'en prend pas à nous sans conséquence, personne n'est suicidaire.

– Et les gosses ?

– Deux recrues sont à l'hôpital, ils nous tiendront au courant quand y'aura du nouveau, nous informe Spark, notre Road Captain.

– Et la petite ? Elle est mineure, on fait quoi ?

Lorsque je repenserai à cet instant, des années après cette soirée, je saurai que c'est précisément là que ma vie a changé.

– Elle est avec moi.

Les regards étonnés qui convergent sur moi ne me dérangent pas.

C'est la question de mon président et ami qui m'emmerde.

– Tu sais ce que ça signifie ?

Je le fixe en silence, comme nous l'avons souvent fait en mission, à l'autre bout du monde, où nous n'étions pas autorisés à parler. On apprend vite à décrypter le visage de son frère d'armes, surtout si notre vie en dépend. Ce qu'il voit dans mes yeux suffit à le convaincre que je suis sûr de moi. Même si je n'ai aucune putain d'idée de ce que 19

je suis en train de faire. J'ai envie que cette réunion se termine pour voir comment elle va. Le coup de mail et sur le bois me donne l'opportunité de le vérifier immédiatement. Je me lève sans attendre et retourne à ma chambre. Doc est planté devant la porte, il fera une bonne recrue quand sa période de probation sera terminée. Je hoche la tête et referme derrière moi.

Elle ne dort pas. Elle est allongée sous mon drap, dans mon lit, sur le côté, et sa joue repose sur le dos de sa main. Elle cligne des paupières en me regardant sans bouger. Le calmant ne l'a pas complètement assommée, mais elle est clairement stone. J'attrape une chaise et m'y installe à l'envers, à côté d'elle, les avant-bras posés sur le dossier.

– Ils sont morts.

Ce n'est pas une question. Je me tais alors qu'elle continue de murmurer.

– Quelqu'un les a tués pendant que j'étais au cinéma. Tu sais qui c'est ? Quelqu'un de ton club ?

J'essaie de ne pas mal prendre qu'elle nous imagine coupables.

J'aurais sûrement réagi pareil à sa place.

– Non, petite, ton père était un ami.

– Arrête.

– Quoi ?

– De m'appeler « petite ». J'ai eu 17 ans, aujourd'hui.

Eh merde ! Quel putain de cadeau d'anniversaire. Toute sa vie, ce jour ne sera plus celui où elle prend un an de plus, mais celui où ses parents ont été assassinés. Je ne peux pas nous blâmer, on n'a pas déclenché cette tragédie. Notre seule responsabilité est d'avoir engagé un comptable extérieur au club. Si, en fait, bien sûr que c'est notre faute. C'est pour ça que je lui dois plus. On connaît la situation : 20

Preston était un type prévoyant. Un jour, il a évoqué le fait que sa femme et ses enfants n'avaient que lui, pas d'autre famille. Alors il se passera quoi si le gosse ne survit pas ? Elle sera envoyée dans un foyer en attendant sa majorité ?

– J'ai eu une voiture.

Elle glisse une main sur le matelas et quand elle l'ouvre, je découvre qu'elle s'est enfoncé une clef de bagnole dans la paume.

Sans la pression de son poing crispé, le sang se met à couler entre ses doigts et sur le drap. Elle observe le liquide dessiner des arabesques sur sa peau pendant que j'appelle Doc. Il entre aussitôt, il a dû rester devant la porte. Il réagit dès qu'il constate sa blessure. Je récupère la clef et l'éloigne, elle serait foutue de se faire du mal avec. Tandis que mon frangin soigne la plaie, elle reporte son attention sur moi et me sourit faiblement. Avec toute la tristesse qu'un sourire peut transmettre.

– Je voulais les remercier encore une fois, tu sais ? C'est le plus beau des cadeaux que j'ai reçus. J'avais envie de faire un câlin à papa, je sais que c'est lui qui l'a choisie. Mais j'ai pas pu.

C'est une petite fille qui me parle, pas une adolescente. Une petite fille qui n'a plus aucun repère. Le sanglot qui brise sa voix ponctue ce que ni elle ni moi ne disons mais qui plane dans ma chambre comme une sentence : elle n'a pas pu, et elle ne pourra plus.

21

22



Priest

– Vermont vient d’appeler pour les Pressfield.

Steel adresse un signe au prospect derrière le bar qui lui sert aussitôt un café. Il n’attend pas et m’en verse un mug quand je m’assois à côté de mon président. Un coup de fil anonyme de notre part a dirigé les flics et les secours vers le carnage. Vermont, l’adjoint du shérif, prend toujours le temps de nous prévenir. On le paye assez cher pour ça. Le plan mis sur pied la nuit dernière pour gérer cette merde est mon idée, et je sens que mon prez va vouloir en parler.

– Tu es sûr que c’est ce que tu veux faire ?

– Certain. On lui doit ça, Declan.

– Je sais qu’on le lui doit, mais si on prend le temps de réfléchir...

– Non. On n’a pas le temps.

– La gamine te plaît.

– Elle n’est plus une gamine.

Je secoue la tête en réalisant que c’est ce qu’elle m’a reproché hier 23

soir. De l’appeler « petite ». Ça m’aide à garder mes distances, vu que j’ai dix ans de plus qu’elle et qu’elle vient de vivre un drame.

– Non, j’ai remarqué. Mais elle est mineure.

– C’est la raison de sa présence.

– Tu feras quoi, ensuite ?

– Je verrai.

– Elle est encore au lycée, Matt.

- Il faut bien que quelqu'un s'occupe d'elle, justement.
- Tu ne peux pas l'installer indéfiniment dans ta chambre.
- Je vais trouver.
- Prends l'appartement.

Dans l'enceinte du club-house, tous les lieutenants ont une chambre. Certains y vivent à l'année, comme moi. Je ne vois pas l'intérêt de payer pour une maison où je ne serais jamais. Mais Steel a raison : avec Elena dans le tableau, je n'ai pas le choix. Surtout que son frère est dans un sale état, y compris psychologique, et qu'on n'a aucune idée de la suite des événements à son sujet.

- C'est la meilleure solution en attendant que tu t'organises.

Je dois amener Elena à comprendre pourquoi on n'a pas le choix.

Si elle est placée en famille d'accueil, on sera dans l'impossibilité de la protéger. On a échoué pour ses parents, l'erreur n'est plus envisageable.

Nathalie arrive vers nous, l'air inquiet, et attrape le préz par la taille. Il l'attire sur ses genoux et l'embrasse comme si je n'étais pas là. Je tourne la tête et réfléchis à comment gérer ce qui vient de nous tomber dessus.

- Comment va-t-elle ?
- Sous le choc, je réponds à la femme de Steel.
- Dis-moi si elle a besoin de quoi que ce soit.

24

- Nath, on va avoir la visite des flics d'ici quelques heures, intervient le préz.
- OK.

Elle l’embrasse à nouveau et s’éclipse. Son rôle est de veiller à ce que tout se déroule au mieux ici. Quand la police débarque, par exemple, elle s’assure qu’aucun gamin ne traîne dans le coin et que les gars n’ont rien laissé de compromettant à la vue. On a beau avoir presque tous les représentants de la loi de Roseville dans la poche, on ne sait jamais quand un cow-boy va vouloir jouer au justicier et coffrer un Phoenix. Ça rend bien sur le CV.

– Briefe la gamine. Si elle flanche, ils le verront et tu sais que ça compliquera tout.

– Je sais, prez.

– J’ai mis Big D sur le coup pour les funérailles. Spark t’apporte les papiers dans un moment.

C’est dans ces moments qu’on s’aperçoit de l’efficacité de notre système. En moins de vingt-quatre heures, on improvise de quoi tourner les choses à notre avantage. Au moins pour un temps. Même dans l’urgence, les Phoenix font preuve d’une cohésion qui nous sauve régulièrement les miches. Notre force, c’est notre solidarité.

Raison de plus pour qu’on arrête de déconner en confiant des jobs dont seuls les membres du club sont en mesure d’assurer les conséquences. Il aura fallu un drame pour qu’on en prenne conscience.

– On va amener ce vote à la table.

– D’abord on gère les représailles, Priest, ensuite on verra ça. Je suis de ton avis, mais y’a plus urgent.

Je me lève, il m’imite et il pose la main sur mon épaule.

– Elle est avec toi, maintenant.

25

Un ricanement m’échappe. Si ça pouvait être si facile. J’aimerais

bien que la principale intéressée soit aussi convaincue que mon président.

Elena

Ma famille n'est plus là. Mais William vit toujours. Je m'accroche à ça, parce qu'il est tout ce qui me reste.

Chaque fois que je pense à mes parents, une énorme boule remonte dans ma poitrine et refuse de me laisser respirer correctement. On dirait que tout mon chagrin se matérialise à cet endroit. Mes yeux brûlent d'avoir pleuré, ma gorge est irritée d'avoir crié, mon corps est épuisé de ne pas être alimenté convenablement.

Celui qu'ils appellent Doc essaie, mais rien ne passe. Ce matin, Priest a même menacé de me nourrir à la petite cuillère, comme un bébé.

J'ai avalé une bouchée de céréales pour qu'il ne me regarde pas en fronçant les sourcils, puis j'ai tout vomi. Il n'a pas insisté, depuis, mais je vois bien qu'il s'inquiète. Il n'a pas dormi ici, mais il est souvent venu me voir, cette nuit. Moi, je ne quitte pas le lit.

– Tu comprends ?

Je le regarde sans le voir. Mon attention est focalisée sur une scène que je ne parviens pas à effacer de ma mémoire. La dernière vision que j'aurai eue de ma famille se résume à des fragments. Le pied de ma mère, la main de mon frère... le visage de mon père. La boule d'angoisse remonte et j'entends mon souffle laborieux tenter de se frayer un chemin jusqu'à mes poumons.

– Elena !

La façon dont il prononce mon prénom m'oblige à mettre ma panique sur pause.

– Je n'ai plus que lui.

Le dire à haute voix ancre cette réalité dans une existence où je ne contrôle plus rien.

– Le club est là pour toi.

– Mais je ne vous connais pas !

– Ça n'a pas d'importance.

– Pourquoi ?

Il plisse les yeux et se redresse sur la chaise. On sait tous les deux que c'est la culpabilité qui les pousse à s'occuper de moi. Mais j'ai mon avis à donner, non ? J'ai passé des heures à me laisser porter par le courant, et Dieu sait que je voudrais continuer à être assistée longtemps encore.

– Ils ont été tués parce que ton père travail ait pour nous, tu le sais, me sort à nouveau Priest de mes pensées.

– Et vous vous sentez coupables.

– Responsables.

Je ris sans joie et essuie rageusement une larme qui dévale sur ma joue. Je suis fatiguée de pleurer. D'être faible. Un poids pour ces inconnus.

– Il savait qui vous étiez, non ?

– Bien sûr.

– Il connaissait les risques ?

Une ombre passe sur le visage de Priest.

– Personne ne se doutait que ça pouvait aller aussi loin. C'est pour ça que tu ne peux pas repartir. Pas maintenant.

– Je dois...

27

Impossible de terminer ma phrase. Car finalement, qu'est-ce que je dois faire ? Rien. Je n'ai aucune obligation. En revanche, *je veux*.

Je veux rentrer chez moi retrouver mes parents et mon frère.

Je veux aller au lycée, demain, et faire semblant que tout va bien.

Je veux obtenir mon diplôme et aller à la fac.

Mon silence l'incite à reprendre.

– Quand ils t'interrogeront, que diras-tu ?

– Je ne comprends pas pourquoi on ne peut pas dire la vérité. La police cherchera qui a fait ça et...

– Les flics n'ont pas ce pouvoir. Pas face à ceux qui s'en sont pris à ta famille.

– Et ton club l'a ?

Le mépris dans ma voix provoque une réaction inattendue chez lui : il serre les mâchoires. Même en colère, Priest est le plus bel homme que j'aie vu. Rien à voir avec les garçons du lycée.

Habituellement, je suis trop embarrassée pour m'attarder, quand on se croise. En plus, personne ne fixe un Phoenix Ashes, sauf s'il a un désir de mort. C'est en tout cas ce qui se dit à Roseville. Pourtant, je le regarde maintenant et il ne me fait pas peur. Il prend trop soin de moi pour m'effrayer comme il le devrait. Je ne suis pas stupide, je sais qu'il est dangereux. Il est juste... plus que ça. Et il vient de m'annoncer

qu'on était officiellement mariés. Depuis ce matin. Je devrais paniquer, protester, lui rappeler que je suis trop jeune. C'est ce que je ferais si je n'étais pas sous le choc des informations que je dois assimiler et qui me semblent tellement abstraites.

– Que répondras-tu ?

Je cède avant de le pousser à bout et qu'il décide que ma petite personne demande trop d'efforts. J'ai tendance à faire cet effet aux gens, les agacer car j'ai toujours besoin de discuter. C'est comme ça 28

que je fonctionne : j'aime comprendre, avoir toutes les données. Là, il me manque tellement d'éléments que des milliers de questions me viennent à l'esprit. Mon père dit que je devrais devenir avocate, ma tendance à argumenter pour tout est, d'après lui, un atout pour ce métier. Ça le fait rire... *faisait* rire.

– Je me suis mariée il y a deux jours et pour fêter ça, je suis partie en week-end.

– Avec qui ?

– Mon mari. Toi.

– Où étions-nous, hier soir ?

– Dans ta chambre, ici.

– On a fait quoi ?

Je rougis bêtement et murmure :

– L'amour.

– On se voit depuis combien de temps ?

– Des années.

– Elena.

– Deux ans ! je rectifie rapidement.

Il a été très clair sur l'importance de ce type de détails, mais j'ai du mal à réaliser que je vais mentir à la police.

– Que pensaient tes parents de notre relation ?

– Au début, ils étaient inquiets de la différence d'âge, mais depuis quelques mois, ils avaient compris qu'on s'aime et nous ont donné leur bénédiction pour le mariage.

Il se lève, pousse la chaise et s'accroupit à côté du lit. Son visage au niveau du mien, je distingue les stries dans ses iris bleu pâle.

– Je vais t'embrasser.

– Quoi ?

Je recule et m'emmêle dans le drap. Il pourrait se moquer de moi, 29

pourtant il reste sérieux et se redresse pour me rejoindre.

– Pour que tu ne réagisses pas comme ça devant eux. Si tu n'es pas à l'aise quand je te serre contre moi et que je t'embrasse, ils ne croiront pas notre version. Pire : ils penseront que je t'ai forcée.

– Mais je... tu...

– Viens ici.



4

Elena

Il est sérieux. J'ai cru qu'il plaisantait, mais il me fixe et attend que je le rejoigne. Je sens le vide sous mes fesses tellement j'ai reculé sur le matelas. Je ne suis pas stupide, je comprends qu'il veut m'épargner un placement en foyer. Si Wil iam n'avait pas eu une crise de panique et que son état mental n'était pas aussi désastreux, on vivrait tous les deux. Impossible de lui en vouloir, je n'imagine pas comment je réagis à sa place... Il a tout vu. Pour le moment, il n'est pas en mesure de prendre en charge sa petite sœur encore mineure et Priest dit que je suis en danger. Selon lui, c'est la seule solution car aucun juge n'accordera ma garde à un biker. En plus, la procédure demanderait beaucoup trop de temps et les assassins de mes parents

pourraient vouloir terminer ce qu'ils ont commencé.

Car c'est bien de ça qu'il s'agit : ma famille se retrouve coincée dans un règlement de comptes entre deux gangs. Je n'ai pas de détails, mais les grandes lignes sont claires. L'ironie est que je suis obligée de m'en remettre à l'un des responsables. C'est leur faute si 31

mon frère est allongé dans une chambre d'hôpital au troisième étage de l'aile psychiatrique où je ne suis pour l'instant pas autorisée à lui rendre visite.

Est-ce que savoir tout ça facilite ce qu'on attend de moi ?

Absolument pas. Les informations ricochent dans ma tête et je ne parviens à en saisir aucune pour prendre le temps de l'analyser.

Impossible de réfléchir à chaque événement survenu dans ma vie depuis hier soir. Tout se mélange et perd le peu de sens que je pourrais y trouver.

J'ai eu 17 ans.

Mes parents sont morts.

Mon frère est interné.

Je suis en danger.

Je vais changer de nom de famille.

– Je n'ai pas l'intention de t'y obliger, mais c'est important qu'ils n'aient aucun doute, me sort Priest de mes pensées.

Je hoche la tête sans pour autant revenir vers lui. Il patiente, ne me brusque pas, et j'apprécie d'avoir le choix d'agir par moi-même.

– Est-ce que quelqu'un t'oblige, *toi*, à faire ça ? je lui demande pour gagner du temps.

– À faire quoi ?

– Ce faux mariage et...

Il secoue lentement la tête.

– Il n’y a rien de faux, Elena. Tu comprends ça ?

– Mais comment...

– Tu signes ce document antidaté et le reste, ce sont des détails dont tu n’as pas à te préoccuper.

Je veux qu’il me parle de ces détails. Ce sont toujours eux qui rendent les situations tangibles et apportent sa réalité à un contexte 32

parfois étrange. Comme celui où je me retrouve plongée en ce moment.

– C’est pour ma sécurité, et après on pourra...

– Quand tu seras majeure, on divorcera de la même façon. En attendant, c’est la seule solution pour que tu puisses légalement rester au club avec moi. Avec nous.

– D’accord.

Après une grande inspiration, je le rejoins à quatre pattes et me positionne à genoux à côté de lui. Il place sa main sur les miennes, sagement à plat sur mes cuisses.

– OK ?

J’acquiesce et il fait courir ses doigts sur mon poignet, mon bras, remonte jusqu’à mon épaule et les glisse ensuite sous mes cheveux.

Il entoure ma nuque et m’attire plus près. Ma respiration s’accélère et mes lèvres s’entrouvrent pour permettre à l’oxygène de mieux circuler. Ses yeux fixent alors ma bouche. Il se penche vers moi et je recule.

– Pardon ! C’est juste que je... tu...

– Sur la joue, Elena. Je vais t’embrasser sur la joue.

– Oh.

Les larmes se mettent à nouveau à couler. Il ouvre les bras et je mets mes réflexions de côté : je me précipite contre lui et pleure sans chercher à masquer les sanglots qui secouent mon corps. Il caresse mes épaules en me serrant, je me sens moins chuter, ainsi. Il me tient, je ne vais pas tomber. Mais rien ne me ramènera mes parents. Rien de ce qu'on pourra manigancer ici n'aidera mon frère à aller mieux...

Des coups sur la porte me font sursauter, mais Priest ne relâche pas son emprise lorsqu'il crie :

– Quoi ?

33

– Les flics attendent la gamine, lance une voix dans le couloir.

– Je ne suis pas une gamine ! je geins comme une petite fille, contredisant mes paroles. OK, d'accord, je signe et on en finit avec cet entretien.

J'attrape le stylo et appose ma signature où il me l'indique. Et comme ça, je viens de consentir à un mariage, le lendemain de mes 17 ans.

Il se lève et je suis le mouvement. Je n'ai pas envie de quitter le réconfort que m'offre sa proximité. Je suis peut-être incapable de l'embrasser et de faire semblant d'être quelqu'un d'important pour lui, mais je ne veux pas qu'il me lâche. Je ne connais personne ici. Lui aussi est presque un étranger pour moi, pourtant j'ai l'impression qu'il l'est un peu moins que les autres. Il est patient et prend un risque, aussi. Il est mon alibi pour justifier ma présence au club. Il épouse légalement une fille qu'il doit considérer comme une gosse, uniquement pour la protéger.

Je le suis dans une grande salle que nous avons traversée hier sans que je ne prenne la peine de la découvrir. Aujourd'hui ne me donne pas plus le loisir de regarder autour de moi : j'ai un objectif précis. À

l'extérieur, une voiture de patrouille est garée au milieu du parking, détonnant avec les nombreuses motos qui occupent pratiquement tout l'espace. Je reconnais le shérif Cooper et son adjoint, Eric Vermont.

– Elena, nous sommes désolés pour ce qui est arrivé à ta famille, me dit ce dernier en avançant vers moi.

Aussitôt, Priest me tient plus près de lui, un bras autour de mes épaules. Je dois peut-être faire semblant d'être une épouse amoureuse et comblée, mais ma réaction à l'évocation de la mort de mes parents et à l'état de mon frère est authentique. Inutile de jouer 34

la comédie quant aux émotions qui débordent de mes paupières. Je me contente de le regarder à travers le rideau flou devant mes yeux.

– Je dois te demander où tu étais hier soir, à 22h. C'est la procédure, désolé.

– Ici.

Il lance un regard à mon nouveau mari et reporte son attention sur moi.

– Tu viens souvent dans ce club ? Ton père est... était au courant ?

Un autre sanglot trouble ma respiration quand je réalise que je vais devoir parler d'eux au passé, moi aussi. Je n'en ai pas envie, j'ai besoin qu'ils vivent. Je n'ai aucune idée de ce que je vais devenir, sans eux.

– Elena ?

– Oui. Et oui.

– C'est terminé ? Ma femme a besoin de repos.

La voix de Priest résonne contre mon oreille. Il est calme, en apparence, mais je sens qu'il se tend et, dans un geste que je ne contrôle pas, je pose la main sur son torse.

– C'est bon, on peut continuer.

C'est étrange que ce moment où je ressens une immense détresse m'incite à lui apporter à mon tour du réconfort. Ce qui est encore plus bizarre est qu'il est aussitôt moins crispé.

– Tes parents étaient en contact avec... cette organisation ?

– Bien sûr, mon père est un ami du club depuis des années.

L'assurance dans ma voix me surprend. Sûrement parce que dire la vérité ne me demande pas autant d'énergie que mentir.

– Est-ce que tu sais s'il avait des ennemis ?

– Un comptable peut avoir des ennemis ?

À nouveau, je ne me force pas dans la sincérité de mes paroles. Je 35

dis la vérité, c'est *ma* vérité. Je ne sais rien de plus et ils pourraient m'interroger des heures durant, mes réponses ne changeraient pas.

Le seul mensonge proféré est celui de ma présence au club hier soir et le but est de me protéger. Car même mon mariage est officiel. J'ai conscience que ceux qui s'en sont pris à ma famille m'auraient sans aucun doute tuée si j'avais été à la maison au lieu du cinéma. Je préfère repousser cette pensée, car elle m'a obsédée toute la nuit : pourquoi eux et pas moi ? Pourquoi je n'ai pas subi le même sort ? En quoi ai-je le droit de vivre ?

– Merci pour ton temps, Elena. Nous te contacterons... où ?

– On vit ici en attendant de trouver une maison.

Je contrôle ma surprise à temps, car nous n'avons pas évoqué le côté pratique de notre couverture. Je n'ai plus de foyer, alors ? De toute façon, je ne pourrais pas retourner chez moi. Pas là où ils ont été...

– Respire, Elie.

Personne ne m'a jamais donné de surnom, mais j'aime la sonorité de ces deux syllabes dans la bouche de Priest qui nous reconduit à

l'intérieur. Je croise quelques regards sans vraiment les voir. Je ne tiens debout que grâce aux bras qui m'entourent. Lorsque nous sommes de retour dans sa chambre, je suis soulagée. Un immense poids s'ôte de mes épaules. J'ai surmonté une nouvelle épreuve et ça m'a épuisée.

– Essaie de te reposer.

– Non. Si, je veux dire, oui, d'accord, je suis fatiguée. Mais ne pars pas.

Sans un mot, il m'entraîne sur le lit et je n'ai plus aucune gêne à me tenir contre lui. Je ne fais pas semblant, je ne suis pas une autre.

Je suis moi, dans l'étreinte rassurante de cet homme que je connais à 36

peine et qui prend en charge le chaos de la mienne. Sa respiration me berce et je me laisse porter dans une somnolence bienvenue. Presque endormie, pas tout à fait éveillée, je peux inventer une réalité où je ne souffre pas. Où je n'ai pas besoin de mentir. Où je ne revois pas encore et encore les yeux vitreux de mon père qui fixent le vide, pour toujours.

– Pourquoi ils t'appellent Priest ? je chuchote, désespérée d'une distraction.

Quand je parle avec lui, je peux m'échapper de mes pensées morbides, au moins quelques instants. Pendant un long moment, il garde le silence et j'ai peur qu'il ne veuille pas me répondre.

– Tu crois en Dieu, Elena ?

– Oui, bien sûr.

– Moi non. Quand on est face à toutes les horreurs de la guerre, c'est difficile de se dire qu'il y a un dieu là-haut qui veille sur nous.

Il marque une pause et j'en profite pour remonter à son niveau et poser le menton sur ma main à plat sur son torse. Il braque ses yeux sur moi et je me perds dans son attention.

– En Irak, je lisais des extraits de bouquins en guise de prières avant de partir en mission. Pour les gars, pour leur changer les idées,

et puis pour moi aussi. Ils ont commencé à m'appeler Priest, c'est resté.

– Je n'ai pas lu les papiers du mariage. C'est quoi, ton vrai nom ?

Il sourit et c'est la première fois que je vois cette expression sur son visage. Si je le trouvais beau, jusqu'à présent, il est magnifique quand ses lèvres s'étirent.

– Matt. Pour Matthew.

– Matt... je murmure.

Il pose une bise sur mon front et moi, la joue sur lui. Je m'installe plus confortablement en écoutant les battements de son cœur sous mon oreille.

– Je voudrais récupérer ma voiture, Matt. Et mes affaires. Mais je ne veux pas y retourner et je...

– On s'en occupera. Maintenant, repose-toi.

– Tu restes ?

– Je ne bouge pas.

– Tu ne t'en iras pas, cette nuit ?

– Non.

– Et demain ?

– Non plus.

– Pourquoi ?

– Parce que tu as besoin de moi. Et que tu es ma femme.

Je n'aime pas sa réponse. Elle me rassure et me donne la sensation d'être assistée, faible, fragile. Je le suis, mais je ne veux pas me l'avouer. Je préfère me dire que je peux me débrouiller seule. Sauf que je n'ai pas envie d'être seule. J'entoure sa taille de mon bras, au

cas où, comme ça il ne peut pas m'abandonner.

Tous les autres sont déjà partis.

38



5

Elena

L'appartement situé dans l'enceinte du club comporte une cuisine ouverte sur un salon assez petit, une chambre et une salle de bains.

Les meubles sont de la récup, ça se voit car rien n'est coordonné. Je n'ai jamais vécu dans le luxe, mais je n'ai jamais eu à me plaindre. Le changement est radical et pourtant, il ne me viendrait pas à l'esprit de râler. Sans me sentir chez moi, car mon foyer restera toujours la maison où je ne pourrai plus vivre, j'aime l'idée d'être sous la protection des Phoenix Ashes. Personne ne me dit quoi que ce soit concernant la mort de mes parents, ce n'est pas nécessaire pour que je saisisse le danger dans lequel je me trouve. Si l'assassin a voulu éliminer toute ma famille, il pourrait décider de s'en prendre à nouveau à William. Matt m'a affirmé qu'il était sous protection et que je n'avais pas à m'inquiéter. Bien sûr que ça me préoccupe, il s'agit de mon frère et savoir qu'on peut encore le blesser, plus qu'il ne l'est déjà, me rend malade.

Quant à moi, j'ai un mari et son club en guise de gardes du corps.

39

Est-ce que je me fais à mon nom ?

Elena Clark...

Pas du tout. C'est bien trop abstrait. Un jour, j'étais une ado de 17

ans, le lendemain, une femme mariée. En réalité, je n'ai même pas eu autant de temps pour m'habituer à ça, j'ai seulement bénéficié de quelques minutes d'explications.

– C'est provisoire.

La voix de Matt dans mon dos me rassure et j'entoure mes bras autour de moi. Depuis deux jours, j'ai la sensation d'avoir tout le temps froid. Sauf que c'est à l'intérieur et que j'ignore comment me réchauffer. Quand l'âme se gèle et que le cœur s'enrobe d'une épaisse couche de glace, aucune couverture ne peut rien y faire. Ni

les mains de Priest qui viennent se poser sur mes épaules en un geste rassurant.

– On déménagera dès que possible.

– J’aime bien, ici.

– Vraiment ?

– Si tu restes avec moi, ça ne me dérange pas.

Je me retourne pour lui faire face et lui poser la question dont je redoute la réponse.

– Est-ce que je dois... je ne veux pas...

Je marque une pause et inspire profondément avant de reprendre plus posément :

– Je ne pourrai jamais retourner à la maison, Matt.

– Je sais. Je vais m’en charger.

Je le fixe et détail e son visage. Sa barbe est assez courte, surtout comparée à certains membres que j’ai pu croiser et qui semblent sortis du groupe ZZ Top. Ses cheveux sont également bien moins longs que la plupart des autres Phoenix. Il est grand et se tient de manière 40

à ne laisser aucun doute sur son grade au sein du club. Bien sûr, il y a aussi le président, mais Priest n’a pas besoin de l’écusson cousu sur son gilet pour qu’on comprenne son rôle déterminant dans cette organisation. Plusieurs types l’ont appelé VP pour lui parler. Mais là, dans ses yeux, je vois autre chose que de l’autorité. Je le connais depuis trop peu de temps pour être en mesure de déchiffrer son expression, mais el e est bienveill ante, j’en suis convaincue. En moins de quarante-huit heures, il est devenu un repère solide pour moi, celui à qui je peux m’en remettre.

– J’ai confiance en toi, je m’entends lui dire en un murmure.

Il se contente de hocher la tête d’un air déterminé. Dans cette

petite phrase, je lui avoue mes faiblesses, mes peurs, mais aussi le poids de ce que ma vie devient. Même si je n'ai rien demandé, il fait partie de mon existence, à présent. Pour un an au moins. Ensuite...

– Je dois vérifier si les flics ont retiré les scellés, je te ramènerai ta voiture aussi. Autre chose ?

Mes yeux piquent déjà des larmes qui se bousculent à leur lisière.

– Qu'est-ce qu'on va faire du reste ? De leurs vêtements ? Tous les livres de ma mère ? Les...

– Respire, Elie.

C'est la deuxième fois qu'il m'appelle comme ça pour m'encourager à laisser entrer l'air dans mes poumons. Je me détends aussitôt, comme s'il avait un pouvoir relaxant en m'invectivant.

– Les gars vont gérer, ce sera en cartons dans un garde-meubles.

Le jour où tu voudras t'en charger, je t'y conduirai.

– Je culpabilise de ne rien faire. Mais je n'ai pas le courage d'y aller et de...

– Personne ne te juge, d'accord ?

J'essaie de sourire. Avec les larmes qui ont fini par gagner, l'effet

n'est pas très convaincant. Je m'approche de Matt et pose le front sur son torse. Mes poings serrés rejoignent sa taille. Il les ouvre doucement, sans me forcer, et ce geste achève de m'apaiser.

– Je ne veux plus pleurer.

– Il n'y a aucun mal à ça.

– Quand est-ce que je pourrai voir mon frère ?

– Dès qu'on aura le feu vert de l'hôpital.

Sa réponse ne me convient pas, cependant ma raison sait qu'on n'a pas le choix.

– Nathalie sera avec toi le temps que je m’absente. C’est la femme de Steel, notre prez.

J’ai tellement envie de répondre que je peux rester seule, que je n’ai pas besoin de baby-sitter... Sauf que j’en suis incapable car je redoute trop de passer du temps à réfléchir. Pour l’heure, la distraction est ce qui me semble le plus sûr. Ça m’évite de revoir ces brèves secondes durant lesquelles j’ai réalisé que ma vie ne serait plus jamais la même.

Priest

C’est rare de voir autant de Phoenix à un enterrement quand ce n’est pas l’un des nôtres à qui on rend un dernier hommage. Tous les frangins ont été secoués par cette affaire. Non seulement nous sommes ici pour manifester notre respect pour les parents d’Elena, mais aussi pour nous assurer que rien n’arrivera aux enfants qu’ils laissent derrière eux.

42

Wil iam a obtenu une autorisation de sortie, une heure pas plus.

Et quand on le voit, on se demande même comment il tient assis dans le fauteuil roulant au premier rang. Sa sœur occupe une chaise derrière laquelle je me tiens, aussi près qu’un mari peut le faire. Si mes mains alternent entre ses épaules et le dossier, mes yeux scannent le cimetière. Ce n’est pas évident, les Pressfield avaient beaucoup d’amis, ajoutons à ça les membres du club et il est presque impossible de surveiller tout le monde. Mais je ne suis pas le seul à assurer la protection de Wil iam et d’Elena. Ça ne m’aide pas à me détendre, ce serait la dernière chose à faire, de toute façon. Pourtant,

savoir que mes frères sont à mes côtés pour me soutenir en cas de problème m'apporte une tranquillité d'esprit bienvenue.

Ça fait presque deux semaines que j'ai trouvé Preston et sa famille dans leur salon. Les gosses avaient besoin de ça, pouvoir les enterrer et essayer d'avancer. Mais les autopsies ont pris du temps et même les Phoenix n'ont pas le pouvoir d'intervenir durant ce type de procédure. Les parents ont été torturés. D'abord ligotés sur des chaises, puis poignardés et enfin étranglés. Ensuite, les fils de pute les ont détachés pour jeter leurs corps au sol et les achever comme des chiens. Si Wil s'en est sorti, c'est uniquement parce qu'ils l'ont maintenu en vie pour qu'il soit témoin du meurtre de son père et sa mère. Aucun doute quant au fait qu'ils lui réservaient le même sort. Il a été étranglé puis ils ont été interrompus par quelque chose et l'ont abandonné. C'est un témoin qui peut être gênant et notre vigilance doit être au maximum.

Nous écoutons le prêtre lire un extrait de la bible et je me revois avant de partir en mission, un bouquin de Bukowski dans les mains, exécutant une parodie de ce à quoi nous assistons. Certains gars ne sont jamais revenus. D'autres ont abandonné leur santé mentale dans 43

le désert, parfois un membre. Aucun de nous n'est indemne. Ce ne sont pas quelques paroles creuses prônant je ne sais quelle vertu qui sauveront nos âmes. Car elles aussi, on les a perdues dans la poussière du Golfe.

Tout se déroule aussi bien que ça peut être le cas lorsqu'on parle de funérailles. Elena n'a pas pleuré, William est moins stoïque, mais il est shooté aux calmants et n'a sûrement pas totalement conscience de ce qui se passe. Quand on est allé lui rendre visite à l'hôpital la semaine dernière, elle s'est allongée à côté de lui et a refusé de le quitter pendant des heures. J'ai dû la prendre dans mes bras et la sortir de force au moment où le médecin voulait la mettre dehors. Ce soir-là, elle a longtemps pleuré contre moi et s'est endormie en sanglotant. Depuis, pas une larme. La détermination qui anime ses traits me rappelle celle que les soldats affichent entre deux missions.

On n'a pas le choix, on sait que ça ne servirait à rien de se lamenter, alors on assure. Ce qui m'inquiète, c'est que pour atteindre cet état,

on coupe nos émotions. On ne devrait pas savoir le faire à 17 ans.

Elena se lève et attrape les poignets du fauteuil de son frère pour le rapprocher des deux cavités dans lesquels les cercueils ont été abaissés. Elle lance une tulipe sur celui de sa mère puis celui de son père. Wil iam n'a pas la force de le faire, ou la présence d'esprit, alors elle accompagne son geste, concentrée sur sa tâche. Ils reviennent à leur place et assistent au long défilé de toutes ces personnes qui connaissaient le comptable et sa femme. Peu à peu, les gens s'éloignent, s'en vont, et l'ambulancier est déjà là pour reconduire Wil iam à l'institut. Il devra y séjourner jusqu'à ce qu'il soit jugé apte à reprendre une vie normale.

Elle, elle ne bouge pas. Elle reste assise sur la chaise en plastique et observe la terre creusée. Les employés des pompes funèbres 44 attendent en retrait, comme les Phoenix un peu plus loin qui s'assurent que rien ne parte en coulée.

– C'est petit, un cercueil...

Je ne sais pas quoi répondre, je dirais sûrement une connerie. Je préfère me taire. Je replace une main sur son épaule pour lui signifier que je suis là. En deux semaines, elle a pris l'habitude de me voir près d'elle et de me parler. Étant donné que je ne suis pas spécialement bavard, elle entretient la conversation. Je me dis que ça ne peut pas lui faire du mal, parler est bénéfique, il paraît. C'est ce que les psys de l'armée nous répétaient, en tout cas.

– Je me suis toujours dit que mon père était grand. Mais une fois que tu es allongé dans une boîte, ça remet tout en perspective.

Elle se lève et se détourne enfin de son observation. Elle entrelace nos doigts et redresse le menton, me fixant sans ciller.

– Je suis prête.



Elena

Tout le monde ne va pas mettre sa vie en pause parce que la mienne s'est écroulée, je le comprends tout à fait. Mais être témoin de leur bonheur n'est pas moins pénible pour autant. Je ne peux pas quitter la propriété du club-house et j'assiste donc à ce barbecue. Le dimanche, au lieu d'aller à l'église, ils font griller des hamburgers et se réunissent avec les familles. Justement, la mienne de famille a éclaté et la dernière chose dont j'ai envie est un repas de ce genre.

Les gens sont heureux, c'est logique, et pourtant, ça ne m'empêche pas de leur en vouloir. C'est irrationnel et même stupide, surtout que chaque personne qui vient me parler est gentille. Ils font leur possible pour m'aider à aller mieux. Ça ne sert à rien, puisqu'ils n'ont pas le pouvoir de me rendre mes parents, mais ils sont là. Et je les déteste parce qu'ils ne souffrent pas alors que dans ma tête, je hurle.

En apparence, je reste impassible. Est-ce que quelqu'un a appuyé sur un bouton, à un moment ? Car les trois premiers jours ont été 47

horribles. J'ai eu des crises d'angoisse, de larmes, de panique...

d'hystérie aussi. Et puis d'un coup, rien. La résignation a jeté une chape d'indifférence sur moi. Je crois que c'est mieux, ça me permet de ne pas totalement craquer. Je dois, de toute façon, tenir le coup pour William. J'ai convaincu Matt de me donner des informations sur les agressions. Mon frère a assisté à tout et il a lui-même été étranglé avant qu'ils ne s'enfuient. J'ai du mal à relier ces détails avec la scène dont je me souviens, tout me paraît tellement surréaliste.

Lorsque Matt a accepté de me parler de tout ça, il a fourni des munitions à mon imagination. Je ne lui en veux pas, j'avais besoin de comprendre. Je ne comprends toujours pas. Savoir ce qui est arrivé à mes parents en détail n'était finalement pas salvateur. Maintenant que j'ai cette donnée supplémentaire et que je sais qu'ils ont été attaqués avec des armes blanches, les images me venant à l'esprit sont toutes plus gorges les unes que les autres.

Quoi qu'il en soit, je suis perdante. Savoir ou ignorer ne changera rien et je dois faire avec. Ou plutôt sans. Sans le sourire de ma mère

quand mon père tente une blague qui ne fait rire que lui et qu'elle le regarde avec tout l'amour qu'elle lui porte. Sans les soirées devant la télé à suivre les émissions dont ma mère raffole et dont on se moquait. Sans les vannes de William qui récoltait une tape de ma mère, moi également lorsque je répliquais. Sans nos disputes, aussi, car nous n'étions pas parfaits. Même les mauvais côtés de la relation que nous avions me manquent.

– Coca ?

Nathalie me tend une canette fraîche. Je suis installée en retrait, assise contre un des arbres qui procurent un peu d'ombre sur l'immense terrain situé à l'arrière du club-house. D'ici, je peux voir notre appartement, enfin, *mon* appartement. Car Matt, lui, dort dans 48

sa chambre. On ne vit pas ensemble comme j'ai cru que ça allait être le cas. Il vient souvent pour s'assurer que je vais bien, mais le soir, je dors seule. Je déteste ces tête-à-tête avec moi-même autant que je ne supporte pas la compagnie des autres. Alors oui, je suis perdante dans toutes les situations.

Je reconnais que la femme du président ne se décourage pas et je décide de lui manifester ma gratitude. Un sourire, je saisis la boisson et elle s'assoit à côté de moi. J'ai été surprise de découvrir qu'elle n'a que 20 ans. Mais j'ai aussi appris que Steel en a seulement 28. Ça ne fait pas une si grosse différence d'âge...

– Tu retournes au lycée demain ?

Je hausse les épaules en ouvrant ma boisson et prends le temps d'en boire une gorgée avant de répondre.

– Oui, je ne peux pas trop manquer.

– Ça te fera du bien.

– Et toi, tu ne vas pas à la fac ?

Elle rit en secouant la tête.

– Les études ne sont vraiment pas pour moi ! J'étais coiffeuse et puis...

Elle pose la main sur son ventre. En étirant le tissu de sa robe, je remarque le léger renflement et j'écarquille les yeux.

– Oh ! Tu es enceinte ?

– Oui ! J'ai toujours voulu être mère au foyer, tu sais ? On n'a pas envie de perdre du temps avec Declan.

– Declan ?

– Steel.

– Est-ce qu'ils ont tous un surnom, comme ça ?

– C'est leur nom de route. Dès qu'ils deviennent membres du club, les autres le leur attribuent. C'est Priest qui a trouvé celui de Declan, 49 et réciproquement.

– Et toi, tu as un surnom ?

– Parfois on m'appelle Nath, mais c'est un diminutif.

– Si les hommes ont des noms de route, pourquoi on ne pourrait pas nous aussi s'en inventer ?

Elle rit franchement, cette fois.

– Je n'ai aucun équilibre et suis incapable de conduire un engin à deux roues ! Par contre, je suis d'accord avec toi, tu devrais en choisir un pour moi et moi pour toi !

J'avise ses cheveux roux bouclés et lâche la première bêtise qui me vient à l'idée :

– Flamme.

– J'aime ! C'est raccord avec les Phoenix, en plus. Bien trouvé !

Laisse-moi réfléchir...

Elle m'observe et elle aussi pose son regard sur ma chevelure.

Depuis toute petite, maman a voulu que je les porte longs. J'ai perdu mes ondulations de bébé il y a des années, mais ils m'arrivent aux fesses et je ne pourrai plus jamais les couper. C'est sûrement bête de penser que ça la maintient près de moi, pourtant je conserverai cette longueur pour lui faire plaisir. Même si elle n'est plus là pour les voir.

– Wild, déclare fermement Nathalie.

Elle attrape une mèche entre ses doigts et me sourit en la laissant retomber. Je comprends son choix, je n'attache jamais ma tignasse et élabore encore moins des coiffures sophistiquées. À force, ils partent dans tous les sens et c'est vrai que ça me donne un côté sauvage. Le fait de me tenir à distance de tout le monde aussi. Elle n'aurait pas pu trouver mieux comme faux nom de route pour moi.

– Tu sais ce que tu veux faire, quand tu auras ton diplôme ?

Sa question me prend de court. Je n'ai pas réfléchi aussi loin, 50

même s'il faudra bientôt renvoyer les dossiers pour la fac. Je pensais avoir tout le temps devant moi. Je l'ai, d'ailleurs. C'est simplement que je ne me vois plus décider de ce genre de choses sans mes parents. Ils ne pourront pas donner leur avis et m'aiguiler, me rassurer sur mes choix. Nathalie attend une réponse, alors je lâche sans réfléchir :

– Comptable.

C'est sûrement stupide de vouloir continuer à faire vivre le souvenir de mon père de cette manière. Je surveille la réaction de la femme du président et son sourire montre qu'elle me comprend. Elle se rapproche de moi et passe un bras autour de mes épaules. Nous regardons les autres discuter, rire, manger, boire, s'embrasser...

– Je sais que personne ne les remplacera, mais ici, tu trouveras une famille, Elena.

- Ce n'est pas la même chose.
- Tu pourrais être surprise si tu leur permets de t'aimer.
- Je ne resterai pas toujours ici. Seulement un an. Matt a sûrement hâte de se débarrasser de moi.
- C'est ce que tu penses ?
- Je le sais. Il se retrouve coincé avec une ado orpheline à protéger.
- Et si tu lui accordais un peu plus de crédit ?
- Comment ça ?
- Je ne dis pas que c'est le bon moment, c'est même tout le contraire, mais je vois comment il te regarde.

Instinctivement, je le cherche et dès que mes yeux se posent sur lui, je sens le rouge me monter aux joues en constatant qu'il m'observe tout en discutant. Il incline légèrement la tête, comme s'il me demandait silencieusement « ça va ? ». Je le fixe sans réagir, 51

cherchant ce que Nathalie a pu voir dans son attitude vis-à-vis de moi.

De l'inquiétude, des regrets, de la tension... Tout ça à cause de moi.

- Nath, tu ne devrais pas rester par terre.

Je n'avais pas entendu Steel approcher et son interruption brise le contact visuel avec Matt. Il s'accroupit devant sa femme et là, dans ses gestes et tout son langage corporel, là, je devine à quel point il l'aime. Il pose sur elle le même regard que mon père posait sur ma mère. Quand le reste du monde cesse d'exister autour de soi, que seul l'intérêt de l'être aimé compte, qu'on se fiche que les autres réalisent la force de cet amour, c'est à ça qu'on ressemble. À mes parents, à Steel et Nathalie... Je pense qu'il e voulait être gentil e avec moi et m'apporter un peu de distraction en sous-entendant que Matt me considère autrement qu'un parasite venu perturber sa vie. Mais el e se trompe, bien sûr. Je vois la différence et je sais que ce ne sera pas

pour moi. Je ne supporterais pas d'aimer et être aimée aussi fort que mes parents alors qu'eux ne le peuvent plus.

Je suis contente d'avoir des lunettes de soleil sur le nez pour masquer la tristesse qu'on doit lire dans mes yeux. Je ne veux pas plus inquiéter mes gardiens. Car oui, je les déteste d'être heureux quand je me demande s'il n'aurait pas mieux valu que je meure ce soir-là avec mes parents.

52



Elena

Parfois, c'est Priest à moto, d'autres après-midi, c'est un prospect en voiture. Aujourd'hui, il n'y a personne pour me raccompagner.

C'est ce qui se produit quand les cours sont annulés car le prof est malade. Il est midi et au lieu d'aller déjeuner à la cafétéria, mes pas m'éloignent du lycée. C'est plus simple. Car même si ça fait presque deux mois que je suis retournée à l'école, les murmures sur mon passage n'ont pas cessé. Ils ne parlent pas de la mort de mes parents, c'est déjà un vieux sujet de discussions pour eux. Ils ont aussi arrêté de mentionner mon frère « fou ». En revanche, le fait que je sois mariée au vice-président des Phoenix Ashes n'a pas l'air de les lasser.

Alors pour une fois que je n'ai pas à subir un repas en étant la cible des rumeurs, et que je ne suis pas obligée de rentrer directement au club, j'en profite.

Je ne suis pas ingrate, j'apprécie tout ce qu'ils font pour moi. Et bientôt William pourra me rejoindre et vivre à l'appartement. Matt n'a plus jamais évoqué de déménagement dans une maison, comme 53

il en avait parlé au début. Il n'a jamais dormi chez moi non plus. Car maintenant, je peux dire que c'est chez moi. Pour l'État, nous partageons le même lit. Dans les faits, je ne suis rien de plus qu'une nuisance pour lui. Il ne dit ou ne fait rien pour m'amener à penser ça, je le sais.

J'avance sans réfléchir, mon casque sur les oreilles et mon baladeur dans la poche avant de mon sac de cours. J'écoute toujours la même cassette parce qu'en récupérant mes affaires, ils n'ont pas pensé à en prendre d'autres. Elles sont toutes quelque part dans un carton, au fond d'un garde-meubles où je n'ai aucune envie d'aller les chercher. Et j'ai bien trop de fierté pour demander de l'argent à Matt pour ça. Il subvient à tous mes besoins, il est hors de question que je me laisse entretenir pour autre chose que l'essentiel. C'est donc à nouveau Cindy Lauper qui m'accompagne en chantant *Time after Time*. Will a enregistré cette compilation l'an dernier. J'aime voir un signe que ce soit cette cassette précisément qui se trouvait dans mon

walkman. En attendant que les médecins estiment son état mental satisfaisant pour l'autoriser à vivre ailleurs qu'en établissement spécialisé, il est un peu avec moi.

Quand je relève la tête, je me fige en réalisant que je suis venue chez moi. *Ma maison*. Le panneau « À vendre » planté dans le bout de pelouse à l'avant me fait reculer d'un pas. Je savais qu'elle était en vente, Matt en a parlé avec William et moi, aucun de nous ne souhaitait y retourner. C'était la meilleure chose à faire. Pourtant, le voir, réaliser que c'est concret et pas un mauvais rêve qui s'en ira avec la nuit, ça change la donne. Sans réfléchir, je fonce et balance des coups de pied dans le bâton qui maintient la pancarte verticale. Je m'acharne pendant que *Sunday Bloody Sunday* retentit dans mes oreilles. Même une fois le carton au sol, je ne m'arrête pas, piétinant 54

la preuve que plus personne ne vit entre ces murs. Il ne suffit pas de vider une maison pour que les souvenirs s'éteignent à leur tour. J'ai roulé pour la première fois sans les petites roues de mon vélo dans cette allée. Je suis tombée en courant dans ces escaliers et me suis ouvert l'arcade quand j'avais 5 ans. Mon père a accroché des guirlandes lumineuses sur la façade chaque année au moment des fêtes. William a amoché la boîte aux lettres en reculant avec la voiture de maman.

Mes yeux s'humidifient et j'en suis la première surprise : je ne pleure plus. C'est un pacte que j'ai passé avec moi-même et que je suis en train de briser. Le khôl que j'applique chaque matin en traits épais doit sûrement couler en même temps que les larmes. La face A se termine. Je n'écoute jamais la face B, j'ai peur de ce que je vais trouver comme morceaux de l'autre côté. Et s'ils ravivaient trop de moments heureux que je ne vivrai plus ? Et s'il y avait *Radio Gaga*, le titre préféré de maman qui était tellement fan de Queen qu'elle connaissait toutes les chansons par cœur ?

Finalement, il ne reste plus grand-chose à détruire et mon énergie me quitte aussi vite qu'elle s'est manifestée. Je me laisse tomber dans l'herbe et y passe la main, j'effleure à peine les brins trop courts.

Quelqu'un entretient la pelouse, sûrement l'agence pour donner

envie à une nouvelle famille de s'installer ici. Mais je ne veux pas qu'on prenne notre place. Qu'une autre adolescente occupe ma chambre et y soit heureuse. Personne n'a le droit de ramasser les morceaux de notre bonheur et de se les approprier. En tailleur, je sors un crayon de mon sac et entreprends de rembobiner la cassette. On recommence, on repousse le moment qu'on refuse de vivre. Comme Pénélope avec son ouvrage dont le prof nous a parlé en littérature.

Elle défaisait chaque nuit le travail de la journée pour ne pas avoir à 55

honoré son engagement d'épouser un autre homme pendant que son mari était en mer. Moi, j'ai déjà un mari, et je n'attends pas son retour car je sais qu'il ne reviendra pas. Lui, ce qu'il attend, c'est que les mois s'écoulent et qu'il puisse se débarrasser de moi, ainsi que de tous les problèmes que je représente.

Je replace la cassette dans le baladeur et appuie sur le bouton

« play ». Les premières notes de *Purple Rain* couvrent à peine mes sanglots. Je m'allonge sur le dos et cligne des yeux en chassant les larmes qui s'accrochent à mes cils. Le ciel est le même que lorsque je suis partie. Le monde avance, et moi je reste bloquée ici. J'entends quelqu'un parler, je me concentre sur la musique et la voix de Prince en me rappelant le jour où j'ai surpris maman dans la cuisine chanter avec sa cuillère en bois en guise de micro. Je trouvais ça embarrassant qu'on écoute les mêmes artistes. Je pensais qu'elle me faisait honte alors que je donnerais n'importe quoi pour changer des tas de choses.

Au lieu de me moquer d'elle et de lui dire à quel point elle était ridicule, je prendrais moi aussi une spatule et je la rejoindrais. Si je pouvais, je chérirais tous ces moments que je considérais acquis et que je n'appréciais pas à leur juste valeur.

Étendue dans l'herbe, au troisième passage de la face A, quand les chansons faiblissent en même temps que les piles, je refais le monde.

Mon monde. Puis j'entends le bruit du moteur et je sais qu'il est là. Un instant plus tard, une ombre se penche sur moi. Pendant un moment, je me dis que ce serait si simple si ceux qui ont tué mes parents me retrouvaient. Mais je le reconnais sans le regarder, c'est lui. Il y a

quelque chose dans sa façon de se tenir que je ne peux pas ignorer quand il entre dans une pièce. Ou qu'il s'approche de moi, comme là.

Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour le deviner accroupi à ma droite, il attend que je lui donne mon attention. Je ne suis pas prête.

56

Puis les piles se déchargent complètement. Je n'ai plus le choix, la réalité me rattrape encore et je relève enfin les yeux sur son visage inquiet.

Il me tend sa main dont la sensation m'est si familière. J'y glisse la mienne. Au lieu de le laisser me relever, je l'attire à moi et le fais tomber sur l'herbe. Devant son air surpris, je ris. Je le regarde se redresser et ce son, que je n'ai plus produit depuis des mois, s'échappe d'entre mes lèvres. Je renoue avec une habitude que je croyais également acquise et qui m'avait fuie. Le coin de sa bouche s'étire discrètement, il se reprend à temps, mais c'est trop tard. Mon hilarité redouble en réalisant qu'il essaie de contrôler sa réaction. Il ne faudrait pas que le vice-président des Phoenix Ashes se marre avec une adolescente dépressive. Il secoue la tête et je m'assois pour être à son niveau. Je pose les paumes sur ses joues et m'agenouille pour être encore plus près de lui. Il emprisonne mes poignets entre ses doigts mais ne me repousse pas. J'observe son visage en détail. Ses yeux d'un marron tellement foncé qu'on les croirait noirs. Son nez droit parfaitement proportionné au reste de ses traits. Sa mâchoire carrée dont je devine les lignes sous la barbe courte et aussi brune que ses cheveux.

J'ignore s'il est conscient de son geste, mais quand il s'installe mieux et écarte un peu les jambes, je m'avance et trouve ma place entre elles. Ses mains descendent le long de mes bras avant de remonter jusqu'à mes épaules. Combien de fois m'a-t-il manifesté son soutien en les posant ici ? Le jour de l'enterrement, les pressions rassurantes qu'il exerçait me maintenaient dans le moment présent.

Mes yeux se focalisent sur ses lèvres. Pleines, bien dessinées, elles s'ouvrent sous mon attention.

– Elie...

57

Mon surnom murmuré étreint mon cœur et y injecte une petite dose de ce réconfort dont j'ai tant besoin. Plus personne ne me serre dans ses bras. Il l'a fait, les premiers jours, et puis il a pris ses distances. Alors je crève de ne plus pouvoir enlacer quelqu'un qui m'aime. Tant pis s'il ne m'aime pas, lui, on peut faire semblant, durant quelques minutes. Mes mains quittent ses joues pour se positionner sur sa taille en même temps que j'enfouis ma tête contre son cou.

58



8

Priest

Quand le lycée a prévenu le club que les cours de l'après-midi avaient été annulés, j'ai immédiatement pris la route pour retrouver Elena. Pour la première fois depuis qu'elle est sous ma responsabilité, j'ai paniqué. Elle n'était pas à notre lieu de rendez-vous habituel et, en posant quelques questions, j'ai appris qu'elle s'était barrée à pied.

En revanche, personne n'a été capable de me dire dans quelle direction. J'ai tourné un moment avant que ça fasse tilt. Il m'aura fallu rouler presque trois heures entre le lycée, le club et le centre commercial pour comprendre enfin où elle devait se trouver.

Je l'ai vue allongée sur l'herbe, à côté du panneau de l'agence

détruit, et ma colère est retombée d'un coup. Son maquillage a coulé alors qu'elle n'a plus pleuré depuis des mois. C'est sûrement comme réaction, mais ça m'a rassuré. Qu'elle bloque ses émotions n'est pas sain, et là, devant la maison où elle ne vivra plus, elle s'est à nouveau autorisée à être elle-même.

Je la maintiens une minute, je savoure cette proximité que je 59

m'interdis. Elle n'est pas majeure, et peu importe qu'elle soit légalement ma femme : je refuse de profiter de sa fragilité. C'est elle qui est venue à moi, je me sers de cette excuse pour la sentir contre moi et respirer l'odeur de sa peau. Personne ne me jugerait au club si j'allais plus loin avec elle. Ils savent tous ce que je veux, je l'ai revendiquée dès qu'on l'a installée dans l'appartement. Mais c'est uniquement quand elle aura 18 ans et qu'elle ne sera plus dans cet état psychologique instable que j'irai *moi* vers elle.

Être raisonnable est difficile, surtout quand elle tourne la tête et que ses lèvres déposent un timide baiser dans mon cou. Je retiens ma respiration, car elle n'a jamais manifesté d'intérêt pour moi jusqu'à présent. Elle remonte jusqu'à ma mâchoire en traçant un chemin humide et je suis incapable de bouger. Ni pour l'interrompre ni pour l'encourager. Je ne suis pas certain d'être en mesure de prendre la bonne décision, il faudrait pour ça que mon cerveau cesse de court-circuiter. Elle doit s'apercevoir de mon manque de réaction, car elle s'éloigne assez pour me regarder dans les yeux.

– Tu n'en as pas envie, c'est ça ?

Je l'ai blessée, je le vois.

– J'en ai envie, Elie. Mais ce n'est pas le bon moment.

– Pourquoi ?

– Tu es mineure.

– On est mariés.

– Pas par choix.

Elle se lève d'un coup et fait tomber son walkman. Je le ramasse pour elle et me redresse à mon tour. La tête baissée vers le sol, elle évite mon regard. Je saisis son menton et oriente son visage vers le mien.

– Si à tes 18 ans tu n'as pas changé d'avis...

60

– Tu sais quoi, Priest ?

Je déteste quand elle utilise mon nom de route et je suis sûr qu'elle le sait. Elle me pousse du plat de la main et comme je ne bouge pas, c'est elle qui recule à cause du mouvement.

– Va te faire foutre. T'es là avec tes intentions honorables, genre, le mec parfait ? Je n'ai pas besoin de toi.

Elle me tourne le dos, ramasse son sac et commence à marcher.

Je soupire et tente de contrôler l'effet que sa colère inattendue a sur mon corps. Je range son baladeur dans une de mes sacoches et démarre la moto. Je roule au pas jusqu'à arriver à son niveau. Elle me jette un regard noir, accentué par son maquillage qui a laissé des traînées le long de ses joues. Plusieurs centaines de mètres plus loin, elle s'arrête enfin. Elle est têtue, mais je le suis plus encore et elle le sait. J'arrête ma Harley, les pieds au sol. Elle passe une main dans ses cheveux emmêlés qui lui donne un air sauvage. J'imagine qu'après avoir baisé, c'est encore plus en bordel. Mauvaise idée de penser à ça. Elle devine l'instant où mon esprit m'emmène où elle le voulait, car elle se rapproche aussitôt. Je coupe le moteur et elle ne me laisse, cette fois, pas le temps de protester. Sincèrement, je n'aurais eu ni l'envie ni la détermination de la rejeter à nouveau. Je vais l'embrasser et rien de plus, pour patienter. Elle en a besoin et moi aussi.

Sauf qu'elle positionne son visage à quelques centimètres du mien et attend. Puis sa main se pose sur ma cuisse et remonte lentement.

J'ai mille occasions de l'arrêter. Et mille raisons de le faire. On est dans

la rue, n'importe qui pourrait nous voir, elle est encore mineure, elle est en colère et pas dans son état normal, je suis frustré... Tout ça donne une combinaison qui ne peut que m'exploser à la gueule.

Pourtant, je ne fais rien pour l'empêcher de constater la raideur de ma queue sous ses doigts. El e penche légèrement la tête sur le côté 61

sans me quitter des yeux, passe la pointe de la langue entre ses lèvres et semble me provoquer dans un « alors ? » muet qui résonne entre nous.

J'attrape sa nuque et la ramène vers moi jusqu'à ce que ma bouche prenne possession de la sienne. J'ai tel ement fantasmé sur elle que j'ai l'impression d'être enfin précisément où je suis supposé être. Elle soupire et j'en profite pour glisser entre ses lèvres ma langue qu'el e mordil e au passage. J'entends son sac tomber au sol quand elle le lâche et se faufile entre le guidon et moi. Je recule pour lui laisser la place de s'installer à califourchon sur mes cuisses. Je l'embrasse pour lui faire oublier le chaos de sa vie. Elle gémit doucement et le son se répercute au point de déclencher un mouvement de mes hanches qui la rapproche de mon érection. El e s'agrippe à mes épaules en bougeant le bassin sur moi. La friction est insuffisante pour assouvir tout ce que j'ai en tête, mais ça a l'air d'être précisément ce qu'el e cherche. Je devrais arrêter là, pour les mêmes raisons qui me retenaient jusqu'à présent. *Je devrais.* Je n'en ai aucune envie.

Ma langue mime le mouvement que je voudrais faire entre ses cuisses, la sienne la rencontre coup pour coup. Plus le baiser échappe à notre contrôle et devient frénétique, plus el e s'impatiente.

– Stop.

Elle cligne des paupières à mon interruption.

– On rentre.

– Quoi ?

– Je ne peux pas t'aider comme ça. Il te faut plus.

Elle comprend enfin que je ne suis pas en train de la repousser et descend pour récupérer son sac et s'installer derrière moi. Ce n'est pas la première fois qu'elle monte sur ma bécane, mais aujourd'hui la

tension entre nous est telle que sa présence dans mon dos prend une tout autre dimension.

Elena

Il se gare et je ne perds pas de temps : je suis déjà en haut des escaliers. Je déverrouille la porte de mon appartement et entends ses pas. J'ai à peine le temps d'entrer qu'il attrape ma taille et referme d'un coup de pied. L'urgence de ses gestes me rassure. J'ai tellement besoin de sentir qu'il veut ça. Lui et moi, il est persuadé que le timing n'est pas bon, et j'ai l'intention de lui montrer qu'il se trompe. Je ne vais pas rester chaste parce que mes parents sont morts. Je veux qu'il m'embrasse. Qu'il me touche comme si je n'étais pas une œuvre de charité de son club. Qu'il me désire autant que je rêve de le sentir en moi.

Il me soulève et pose les mains sous mes fesses. Je croise les chevilles dans son dos pendant qu'il avance vers la chambre. Nos lèvres se sont déjà retrouvées et il m'est impossible d'arrêter de l'embrasser. Je ne peux physiquement pas m'éloigner de lui, maintenant. C'est comme si on avait enclenché un processus irréversible. Je sais que c'est pareil pour lui car ses baisers sont brouillons, pressés, ponctués de sons rauques qui remontent dans sa gorge et font trembler nos langues qui se cherchent et se trouvent en un cercle vertueux dont je n'ai aucune envie de sortir.

Il pose un genou sur le lit et m'alonge. C'est là que ses mains s'activent à retirer mes vêtements. Je l'aide et, moi qui pensais être embarrassée, alors qu'il fait jour et que la lumière ne m'offre aucune

63
cachette, je me sens plus impatiente encore en découvrant la façon dont ses yeux caressent chaque courbe de mon corps dénudé. Ma respiration est si intense que ma poitrine monte et descend sous son

attention. Il reste habillé, je veux lui demander pourquoi quand il pose sa paume entre mes cuisses.

Là, nue et étendue sous lui, son corps formant une protection au-dessus de moi, ses yeux ancrés aux miens, j'oublie tout. Il n'y a plus que lui, moi, et le désir qui crépite entre nous. Sans me quitter du regard, il fait courir un doigt de haut en bas jusqu'à me pénétrer lentement, *très lentement*. Un hoquet de surprise m'échappe lorsqu'il le replie en moi. Mon instinct serait de fermer les yeux, sauf que je veux le voir. Je lutte pour garder les paupières ouvertes, et la satisfaction du bien qu'il me procure se lit sur ses traits.

– Matt...

– Dis-moi ce que tu veux, Elie.

J'humecte mes lèvres et il m'embrasse encore tout en poursuivant ses caresses. Les sensations m'assaillent de tous les côtés et je ne sais plus rien. Je suis une boule de plaisir alternant entre « trop » et « pas assez ». Je veux quelque chose dont j'ignore tout et que mon corps, lui, semble connaître. Je lui confie les rênes, et quand le rythme de sa langue dans ma bouche se calque sur celui de ses doigts, une sensation inédite prend naissance au creux de mon estomac. D'abord furtive, elle s'étend sans hâte, provoquant des mouvements de mes hanches que je ne maîtrise pas du tout mais qui ont pour but de me rapprocher de lui. Il recule assez pour me regarder et je m'accroche à ce que je lis sur son visage. C'est à ce moment précis que l'orgasme éclate et qu'il m'est impossible de maintenir le contact visuel. Je crie en plantant les ongles dans ses bras et me cambre en rejetant la tête en arrière. J'ai l'impression que ça dure des heures et, lorsque nos 64

respirations sont les seuls sons troublant le silence, je reprends mes esprits.

Il dépose des baisers sur mes joues, mes lèvres, dans mon cou, puis retire délicatement sa main et je me sens si vide que je ne peux retenir un grognement de protestation. Puis il embrasse mes seins et c'est mon sourire que je ne peux contenir. Je glisse les doigts dans ses cheveux et prends mon temps pour apprécier chaque contact de sa bouche sur moi. Trop tôt à mon goût, il bascule sur le côté et me prive

de sa chaleur rassurante. À la place, il remonte le drap jusqu'à mon menton. Je capture son bras pour le mettre en travers de mon ventre.

– Tu ne veux pas...

Je n'arrive pas à terminer ma phrase et, même si j'avais été capable de le faire, des coups donnés à la porte m'en empêchent.

– Priest ! Les flics sont là et ça pue ! Bouge-toi !

Il est déjà debout et je ne perds pas de temps : je me rhabille en vitesse. Quand je le rejoins sur le parking du club, je le découvre les mains sur le capot de la voiture du shérif. Steel se tient à côté et ne fait rien. Matt est arrêté ? Mais pourquoi ? Est-ce que c'est lié à mes parents ?

– Matthew Clark, vous avez le droit de garder le silence...

Pendant que ses droits lui sont lus, il est menotté et n'oppose aucune résistance. Qu'est-ce qui se passe ? Des bras m'entourent.

– Ça va aller. Viens, rentrons.

Nathalie essaie de m'entraîner à l'intérieur, mais il est hors de question que je bouge.

– Matt !

Il tourne la tête vers moi et son visage est fermé. C'est celui qu'il offre à tout le monde, sauf à moi. Pourtant ce soir, alors qu'il est poussé sur la banquette derrière la séparation grillagée, il me regarde

comme si j'étais une étrangère. Comme si nous ne venions pas de partager un moment intime tellement intense que mes jambes ont du mal à me porter.

Comme si je n'étais pas officiellement sa femme.



9

Priest

Me faire arrêter était déjà bien merdique. Que ce soit pour une connerie, et en plus devant Elena... J'ai cumulé les pires situations et l'expression de son visage quand elle m'appelait en criant alors que Nath essayait de l'éloigner m'a hanté pendant trois mois. Trois putains de mois pour avoir chopé un PV hors de l'état. Violation de conditionnel e à la con ! La porte métallique se referme dans mon dos et les gars m'accueillent sur le parvis, mon bébé au centre. Je sais que Steel a fait en sorte qu'elle roule pendant mon absence et il l'a même

fait nettoyer, les chromes brillent sous l'éclat du soleil. Je prends mon prez dans mes bras puis chaque frangin présent me souhaite un bon retour. Enfin, je peux porter mon gilet sans lequel j'avais la sensation d'avoir perdu mon identité.

Sans plus attendre, j'enfourche ma Harley et la démarre, profitant du tremblement sous mes cuisses quelques secondes avant de prendre la route. Il n'y a rien de pire pour un homme que d'être en prison, mais il n'y a rien de pire pour un biker que d'être privé de sa 67

bécane et de rouler. Juste rouler, bouffer l'asphalte borne après borne sans réfléchir, laisser les pneus gommer les merdes de la vie sur leur passage.

Je sais où elle est, j'ai déjà l'info et je finis par faire demi-tour pour régler le plus gros souci que mon séjour en taule a créé. Je crispe les mâchoires en me remémorant tout ce que les prospects m'ont rapporté lors de leurs visites. Quand j'ai su que j'écopais de trois mois fermes, j'ai demandé à mon prez de veiller sur Elena à ma place.

Autant dire que ça n'a pas été facile. D'après lui, la seule solution aurait été de l'enfermer. Même son frère, qui sort enfin de psychiatrie dans une semaine, n'a pas réussi à la raisonner, alors qu'il semble être redevenu lui-même. Ça la laisse sous ma responsabilité uniquement, et autant dire qu'après les semaines passées à ronger mon frein en sachant comment elle foutait sa vie en l'air, ma patience s'est épuisée depuis un bail.

Je me gare devant le bâtiment abandonné recouvert de tags qui sert de squat aux paumés de Roseville. Le maire a modifié les limites de la ville pour ne pas avoir à gérer ce gros merdier. Il aurait pu décider de tout raser, mais il est trop rat pour lâcher la tune. Alors dans notre petit bled, même les drogués ont un endroit où ils peuvent déconner sans s'inquiéter d'être arrêtés. Car cette zone géographique est un no-man's land et les flics se comportent comme si ce repaire n'existait pas. J'entends d'autres motos derrière moi. Un coup d'œil dans mon rétro m'indique qu'un prospect et Spark sont là en renforts.

C'est quelque chose qu'on n'a pas en prison. Le soutien

inconditionnel de ses frères. Je suis sorti depuis moins d'une heure et ils sont déjà là, assurant mes arrières, à cause d'une gamine capricieuse qui a refusé de venir me voir pendant trois putains de mois. Elle était trop occupée à se défoncer. Je prends une grande

inspiration. Quoi qu'il se passe maintenant, je dois conserver mon calme et régler cette histoire en privé. L'humilier la braquera encore plus et j'ai envie de rentrer pour apprécier ce que la liberté m'offre et dont j'étais privé, à l'intérieur.

Je descends de la bécane et avance vers les ruines de ce qui était un motel, à une époque. J'entends de la musique et c'est là que me mènent mes pas. Quand j'ouvre la porte qui tient sur ses gonds par un miracle obscur, un écran de fumée m'accueille. Je laisse le temps à mes yeux de s'habituer, de toute façon personne n'a encore remarqué ma présence. Ils sont sûrement tous trop stoned.

Dès que je la vois, j'oublie mes résolutions de ne pas faire de vagues. Elle est vautrée sur un matelas dégueulasse posé au sol, dans une tenue qui serait parfaite si elle voulait faire des passes bon marché, et tire une latte sur un joint avant de le tendre à un mec qui a de la chance que je sorte de taule, parce que je lui aurais bien refait le portrait. Mais j'ai plus urgent à gérer, et j'aime autant ne pas retourner derrière les barreaux. Je reviendrai plus tard pour lui. Je fonce et ne m'arrête que pour me pencher, l'attraper par la taille et la jeter sur mon épaule. Elle crie, se débat, n'a sûrement aucune idée de qui l'entraîne hors de ces murs crasseux où elle n'a rien à faire. Je ne la repose qu'une fois près des motos. Elle vacille et n'est pas foutue de se stabiliser seule. Je l'installe sur la selle sans un mot. Si je parle, je vais dire des choses que je regretterai. Je préfère qu'on discute de tout ça quand elle sera lucide. Ses yeux balayent la scène autour d'elle sans jamais se poser nulle part. Elle est totalement perchée et je déteste la voir comme ça. Ses cheveux n'ont jamais été aussi sales, son maquillage autant en ruines, son corps aussi maigre. Elle a tout de la junkie qu'elle n'est pas censée être. Parce que mon rôle est de la protéger et j'ai complètement loupé mon coup avec cette

arrestation.

Je prends place derrière le guidon et elle m'entoure aussitôt de ses bras.
Enfin, elle a compris où et avec qui elle est. Elle pose la tête contre mon patch et
enfin, je me sens de retour.

– Comment va-t-elle ?

Nathalie s'installe sur le fauteuil face à moi, au club-house. J'ai laissé Elena dormir dans ma chambre.

– Mal.

– J'ai tout essayé, Priest, je t'assure.

– C'est pas de ta faute. C'est la mienne. Je savais que je ne devais pas quitter le territoire, je l'ai fait.

– Tu lui manquais.

Je ricane, parce que l'état dans lequel je l'ai trouvée ne criait pas

« Matt me manque » mais plutôt « va te faire foutre, Priest ».

– Sincèrement. Sans toi, elle part à la dérive.

Quelque part, c'est malsain qu'elle soit aussi dépendante de moi.

D'un autre côté, j'aime l'idée d'avoir cette importance dans sa vie.

Même si je suis sûr que Nath se plante. On n'a rien vécu, Elena et moi, rien qui justifierait que mon absence lui fasse péter les plombs comme ça a été le cas. Les mois qui ont suivi la mort de ses parents, j'ai gardé mes distances pour ne pas abuser de son état émotionnel et de son âge. Le jour où j'ai enfin baissé ma garde, tout est parti en couille. Si je croyais encore en Dieu, je penserais qu'il voulait me prévenir. Malheureusement, je n'ai pas cette excuse et je n'ai aucune

intention de m'éloigner d'elle.

– La maison est prête ?

70

– Oui, Declan a tout géré.

– Et celle de ses parents ?

– Vendue à Titi. Il a refait l'intérieur.

– OK. C'est bien.

– Matt ?

On se retourne tous les deux en entendant Elena. Elle a pris une douche et s'est même occupée de ses cheveux. On ne dirait pas la même personne que l'ado récupérée dans ce trou de drogués. Elle a maigri, mais ce n'est pas étonnant, il paraît qu'elle ne bouffe rien. En dehors de ça, elle est telle que dans mon souvenir quand j'étais en taule. Les dégâts ne sont peut-être pas aussi importants que je le pensais. Je me lève et la rejoins. Elle n'attend pas que j'arrive à son niveau : elle se précipite sur moi et j'ai à peine le temps de bloquer mes genoux pour éviter de me vautrer au moment où elle saute dans mes bras. Elle enfouit la tête dans mon cou et je la tiens contre moi en retournant à la chambre. Elle marmonne sans que je saisisse le sens de ses paroles. Je la dépose sur le lit, ferme la porte et, quand je me retourne, je me prends une mandale que je n'avais pas vue venir.

– Putain ! Ça va pas ?

– Tu es parti ! Tu devais t'occuper de moi et tu t'es barré ! Trois mois, Priest !

Le grognement que je lâche la fait reculer d'un pas. Le matelas rencontre l'arrière de ses jambes et elle tombe dessus en me fixant de ses grands yeux inquiets.

– C’est la dernière fois que tu me frappes, compris ?

Elle hoche la tête et j’ajoute :

– Je t’ai déjà cognée, Elena ?

– Non...

– Ne refais plus jamais ça.

71

– Mais tu...

– Je sais où j’étais, merci. Et toi, tu foutais quoi ? Parce que si l’un de nous a des explications à fournir à l’autre, c’est toi.

– Tu n’es pas mon père, je...

– Tu sais quoi ? Tu auras 18 ans dans quelques mois, si tu te mettais à te comporter comme une adulte et pas comme la sale gamine que tu t’appliques à être ? Hein ?

La fille que j’ai quittée était blessée, en deuil, mais pas cette gosse insupportable.

– T’as qu’à divorcer, si tu me détestes tant !

Elle recule jusqu’à s’allonger, en ramenant la couverture autour d’elle. Elle me tourne le dos et je vois le sien secoué de sanglots. Trop facile.

– Elena !

– Quoi ?

– On est en train de parler, retourne-toi.

Lentement, elle roule sur elle-même et me fait à nouveau face.

– Je ne savais plus quoi faire. J'étais triste et tu n'étais pas là et j'ai...

– C'est terminé ces conneries, OK ?

Elle hoche la tête, mais ça ne me suffit pas.

– Dis-le.

– J'arrête les conneries.

– Une chance, Elie, une seule.

– Tu vas repartir ?

– Non.

– Tu avais déjà dit que tu resterais avec moi et...

– Tu t'entends ? Tu crois que je suis allé en vacances ? Tu sais où j'étais ?

72

– En prison...

– Mais tu n'as aucune idée de ce que c'est, puisque tu n'as pas bougé ton cul une seconde pour me rendre visite.

– J'avais peur.

– De quoi ?

– De ne pas être capable de venir te voir sans pleurer !

Je m'accroupis à côté du lit pour que nos visages soient face à face, à quelques centimètres seulement l'un de l'autre.

– Je me fous que tu pleures. Tu en as envie ? Fais-le. Mais toi et moi, on va devoir apprendre à vivre ensemble et ça signifie que tu ne peux pas fumer un pétard dès que tu veux éviter d'affronter tes

problèmes.

– On va vivre ensemble ?

– On déménage demain. On laisse l'appartement à William.

– Où ?

– Ton ancien quartier.

C'est le moment de voir si elle va encaisser cette information. Le sourire qu'elle m'offre me donne immédiatement la réponse.

– J'aime ce quartier, Matt.

– Je sais, maintenant pousse-toi. Je veux profiter d'un vrai lit et dormir une heure ou deux avec ma femme contre moi. Tu penses que c'est possible ?

Elle recule assez pour me laisser la place de m'allonger à côté d'elle et vient se coller à moi.

Rien ne sera simple, pas avec cette fille, mais on fera en sorte de s'en sortir. Malgré elle, s'il le faut.



10

Elena

Wil bricole sa moto et je lui tends les outils quand il me les demande. On apprivoise notre nouvelle vie, sans eux. Son regard est hanté en permanence. Je sais qu'il a dit au club tout ce qu'il pouvait pour les aider à identifier les coupables. Avec moi, il est resté évasif.

Nous n'en avons jamais parlé. Je n'ose pas aborder le sujet. Pas seulement parce que je veux lui éviter de revivre ces moments dont il a été témoin, aussi parce que je ne pense pas être en mesure d'entendre le récit de la mort de nos parents. J'ai trop peur que les mots viennent se poser sur les images qu'il est impossible d'oublier.

Je tente de me rappeler les bons moments, ces souvenirs heureux qu'on ne vivra plus mais qui peuplent mon esprit. C'est de cette manière que je veux les faire vivre en moi. Pas en connaissant les pires détails de leur assassinat.

– Tu l'as blessée, tu pourrais t'excuser.

La petite amie de William ne l'a jamais abandonné. Elle était à 75

l'hôpital le premier jour et au centre de rééducation quand il a pu sortir. Entre les deux, elle a toujours été présente pour lui.

Aujourd'hui, il est différent, bien sûr. Beaucoup plus distant, et quand on observe attentivement ses yeux, ce qu'on y distingue fait froid dans le dos. Il n'épargne pas Lydie. À sa place, je ne sais pas si j'aurais eu la patience.

Je ris intérieurement face à mon hypocrisie. Bien sûr que je sais : je suis dans une situation différente mais tout aussi difficile à gérer.

– Elle doit apprendre à se mêler de son cul.

La réponse de mon frère me fait crisper les mâchoires.

– Depuis quand tu es un sale con ?

– Ça doit dater du soir où des enfoirés ont pris mon corps pour un punching-ball et une cible de lancer de couteaux.

Je lâche la clef à molette que je tenais et le son se répercute entre nous. J'attends. Qu'il cesse de m'agresser chaque fois que j'essaie de me rapprocher de lui. Qu'il se souvienne qu'on s'adore. Qu'il retrouve le sourire en coin annonciateur d'une bêtise qu'il allait dire ou faire.

Mais il ne relève même pas la tête vers moi. On est presque des étrangers l'un pour l'autre. Je pensais qu'il était tout ce qu'il me restait. Peut-être qu'en réalité, il ne me reste rien.

– Je vais rentrer. J'ai des révisions.

Il soupire et me fait face en se relevant. Je l'imite et il me pousse doucement, comme quand on se taquinait et que ça rendait folle maman. Je mets un léger coup de poing sur son épaule. Il me sourit et m'attire dans ses bras. Mes mains se posent sur son gilet portant l'écusson « prospect » sous le phœnix du club. Je ne suis pas encore sûre d'apprécier sa décision d'intégrer le club. Je sais que ses motivations ne sont pas les bonnes, il veut se venger. Mais comme pour beaucoup de choses dans ma vie en ce moment, on ne m'a pas demandé mon avis.

Mia est ma seule amie au lycée. Je l'adore car elle n'a rien changé à notre relation ni même à sa façon de se comporter avec moi. Elle est restée elle, honnête et cash, sans en faire dix tonnes et me donner l'impression d'être une bête de foire. C'est la dernière heure de cours de la journée et l'éducation civique ne nous passionne ni elle ni moi.

Aussi, je ne suis pas surprise quand elle fait glisser un papier jusqu'à moi. On s'assoit exprès au fond. Comme nous obtenons toujours de bons résultats, la prof nous laisse tranquilles. Pour le coup, mon statut d'orpheline m'évite d'avoir des soucis dans ce type de situation.

Je déplie la feuille et lis « je l'ai fait ! ! ! ! ! » Sans comprendre pourquoi, je compte les points d'exclamation. Ça me donne l'occasion de me détendre car la jalousie n'est pas du meilleur effet sur moi. Je suis mariée et c'est elle qui perd sa virginité avant moi, c'est complètement ridicule. Mais je tiens à elle, en dehors des Phoenix, je n'ai personne à part Mia. Et je me réjouis sincèrement pour elle.

J'ajoute sous son aveu : « Jake ? » et lui renvoie le mot. Nous échangeons ainsi un moment en passant sous le radar de madame Schmidt. Mia ne me donne pas spécialement de détails, ce n'est pas nécessaire, je les imagine assez souvent lorsque je me couche seule le soir. Frustrée. En colère.

Quand la fin du cours sonne, nous sommes les premières à nous lever.

– J’ai l’air différente ?

Je souris et secoue la tête tout en avançant vers la sortie. Nous prenons notre temps, c’est un des rares instants où nous pouvons 77

nous voir en dehors des cours. Les parents de Mia sont très stricts, alors je lui pose la première question à laquelle j’ai pensé en apprenant sa grande nouvelle.

– Comment tu t’es débrouillée pour le voir ?

Elle regarde autour d’elle et me prend par le bras pour me conduire dans un renforcement entre les casiers.

– Il est passé par la fenêtre...

J’écarquille les yeux et plaque une main sur mes lèvres pour ne pas couiner. Parfois, je me laisse aller à être une adolescente comme les autres. J’aime l’idée de ne pas être cette orpheline mariée, protégée par un club de motos aux activités illégales contre une menace que personne n’a réussi à identifier.

– C’est tellement romantique !

– Pas tant que ça, il s’est cassé la gueule trois fois avant de réussir à entrer !

Nous partons dans un éclat de rire qui fait tourner les têtes des élèves passant près de nous. Certains regards croisent le mien : je suis toujours surprise de voir que, si longtemps après, les gens se détournent aussi vite. Comme si mes malheurs pouvaient être contagieux. J’enclenche mon mode indifférence, un réflexe de survie qui m’accompagne dès que je me trouve dans les murs du lycée.

– Tu as eu mal ? je lui demande enfin lorsque l’attention n’est plus sur nous.

– Un peu la première fois.

– La première fois ?

Non seulement elle a déjà fait l'amour, mais plusieurs fois ?

– Jake m'a prévenue que c'était mieux de recommencer quelques heures plus tard, que ce serait vraiment différent. Il avait raison !

Elena, j'ai tellement hâte que tu connaisses ça, toi aussi ! C'était... Tu sais, quand tu te... tu vois... seule ?

– Tu parles de masturbation ? je chuchote pour être sûre d'éviter un quiproquo.

– Oui, ça. Et bien avec un garçon, ça n'a rien à voir. C'est... pfff...

plus !

La façon dont elle rougit m'indique qu'elle a adoré et ma jalousie refait une apparition avant que je la mette de côté. Il s'agit d'elle, pas de moi, et une véritable amie est heureuse pour l'autre.

Ces confidences partagées, nous reprenons le chemin à un rythme lent, exagérément lent. Je sais que devant l'établissement, un Phoenix m'attend. C'est ainsi tous les jours et la seule variante est l'identité de mon chauffeur. Pas une seule fois, depuis presque un an, je ne suis sortie en avance, à part le jour où je suis retournée à la maison. Je n'ai jamais voulu y retourner. J'aurais, par contre, apprécié qu'on me laisse un peu plus de libertés et pouvoir passer du temps avec mon amie. Même si elle a pour consigne de rentrer directement chez elle, au moins elle n'est pas sous escorte.

Quand j'ai mentionné à Matt mon envie de faire le trajet seule, il m'a répondu que ce n'était pas négociable. Je le connais assez pour savoir quand une bataille est perdue d'avance.

Nous arrivons sur le parvis et, sans surprise, c'est mon cher et tendre époux qui est de corvée, aujourd'hui. Mia serre mon bras qu'elle n'a pas lâché depuis tout à l'heure. Elle connaît tout de mon histoire, y compris le fait que je suis irrémédiablement amoureuse d'un homme qui me considère comme un parasite dans sa vie. Quand je me tourne pour lui dire au-revoir, ce n'est pas de la pitié que je lis dans ses yeux. C'est aussi pour ça que je l'adore, elle éprouve de la

compassion, oui, mais jamais de la pitié. Pourtant, je suis réaliste : je fais peine à voir.

79

– À demain, bon courage.

– Toi aussi, je lui réponds en la prenant dans mes bras.

Chaque jour, c'est notre façon de nous dire bonjour et au-revoir.

Elle est comme une sœur pour moi, je me sens plus proche d'elle que de mon frère avec qui je ne partage plus grand-chose. En fait, ce qui est pathétique est que Mia est la seule personne pour qui je compte.

Les Phoenix se sentent chargés d'une mission en ce qui me concerne, ils ne se préoccuperaient pas de moi si ce n'était pas le cas. Matt ne fait pas exception. Alors, c'est toujours la mort dans l'âme que je rejoins le club qui m'apporte autant de sécurité et de stabilité que de tristesse et d'ennui.

Je descends les marches qui mènent à la route et Matt me tend machinalement mon casque. Il a décrété que je devais en porter un, alors que lui-même n'en met jamais. Là encore, j'ai décidé que ça ne valait pas l'énergie dépensée à argumenter. Je ne le regarde pas directement, cet air impassible qu'il affiche en permanence me déprime. Je monte derrière lui et pose les mains sur le côté. Et ça ne loupe pas, il attrape mes poignets sans se retourner et place mes bras autour de sa taille. Je souris. Il fait ça chaque fois que je monte sur sa moto, et je fais exprès de répéter ce schéma rassurant.

Il démarre et les vibrations du moteur sous moi m'apaisent : malgré tout ce que je peux reprocher à la situation, mon cœur sait que je rentre chez moi. J'aimerais qu'il réalise aussi que l'homme contre qui je pose la joue n'est pas inclus dans ce « chez moi ». Ce sera plus simple le jour où il me mettra à la porte, dans un mois.



11

Elena

Garée sur le parking du club-house, j'observe les membres arriver pour cette soirée où Nathalie m'a invitée. Pas Priest, non, il faut que ce soit celle qui est devenue ma meilleure amie ici qui me propose de les rejoindre.

Un mois. D'ici un mois, je fêterai mes 18 ans, ce sera la date

anniversaire de la mort de mes parents et Matt pourra demander le divorce.

On vit ensemble dans cette maison sans partager le même lit, même pas une chambre. C'est comme avoir un colocataire qui me surveille pour éviter un nouveau dérapage. Honnêtement, je n'ai pas aimé cette période de ma vie et il avait raison. C'était une attitude de gamine. J'avais envie d'être cette adolescente insouciante. Bien sûr, ça n'a pas été aussi simple et pour oublier le reste, j'ai fumé.

Beaucoup fumé. Maintenant, c'est plus rare et uniquement avec lui.

Un jour, il m'a dit « Je vais t'apprendre à apprécier un joint. » On n'est jamais défoncés, de toute façon il ne perd pas le contrôle quand nous sommes ensemble. Je suis sûre qu'il ne le perd pas dans d'autres circonstances non plus.

C'est ce qui me dérange le plus. Réaliser que ce moment qu'on a vécu avant son arrestation ne représente rien pour lui. Alors que je le revis sans cesse dans ma tête. Des fois, je glisse la main entre mes cuisses et essaie d'imaginer que c'est la sienne. Ça ne fonctionne pas vraiment, il a une manière de me toucher qui n'a rien à voir avec le bien que je me fais, seule. Au lieu d'assouvir un besoin, je génère une nouvelle frustration.

On parle de tout, sauf de nous et de la situation. Si j'essaie d'aborder le sujet, il devient évasif, se ferme, parfois même il s'agace et quitte la pièce. Je comprends, je veux dire... Il se retrouve coincé avec moi pendant un an. Obligé de vivre ici au lieu de sa chambre au club-house. Là où c'est plus pratique pour lui de coucher avec toutes ces filles qui se promènent à moitié nues et ont des corps de femmes.

Moi, j'ai tout pris de ma mère : elle était petite et menue. Je n'ai pas de hanches généreuses pour les faire chalouper quand je marche.

Mes seins sont trop petits pour les mettre en valeur avec un décolleté.

Je suis trop maigre. C'est comme ça, ma grand-mère, que je n'ai jamais connue, avait elle aussi cette morphologie, alors je sais que je n'évoluerai plus : c'est dans mes gènes. Du coup c'est logique qu'il

s'absente parfois toute la nuit.

Au moins, il est discret, car je ne l'ai pas vu me tromper une seule fois. Oui, officiellement, il reste mon mari et même dans ma tête, il l'est. J'ai dû tomber amoureuse le jour où je l'ai aperçu pour la première fois. Il sortait du bureau de mon père où je lui apportais son déjeuner. J'ai bégayé, il a souri, haussé un sourcil, et c'était foutu. Puis j'ai appris à le connaître et je repère tous ses tics, ses manies, ses plats préférés, la délicatesse avec laquelle il pose son gilet sur le dossier

d'une chaise, le soir. Je sais qu'il préfère regarder le hockey sur glace plutôt que le football et j'identifie ses humeurs d'un seul coup d'œil.

Je connais ses habitudes avec sa moto, aussi. Je monte souvent derrière lui et il tapote toujours le réservoir trois fois avant de démarrer. Je ne suis même pas sûre qu'il en soit conscient.

Au fil des mois, je suis devenue cette épouse en carton qui traque le moindre geste du mari à qui on l'a imposée. Et malgré ma frustration sexuelle quotidienne, je n'ai aucune envie d'atteindre mes 18 ans. Car ce jour-là, il n'aura plus de raison de veiller sur moi, il me subit uniquement à cause de mon âge. Je le sais, il est toujours tendu en ma présence. Le pire est quand on se frôle. Je ne provoque même pas ces contacts. Sa réaction est tellement violente que j'ai du mal à retenir mes larmes lorsque ça se produit. Il recule systématiquement et maintient toujours une bonne distance entre nous. Le seul moment où on se touche sans qu'il soit dégoûté, c'est quand il me conduit quelque part. Là, il n'a pas le choix, je dois m'accrocher à lui. Mais je ne suis pas dupe, je perçois le raidissement de ses muscles sous mes bras.

– Canon ! m'accueille Nath quand je me décide enfin à entrer.

Je souris, elle sait parfaitement pourquoi je fais toujours le max lors de ces soirées. J'espère que Matt finira par s'apercevoir que je ne suis plus une enfant, même si mon corps ne m'aide pas beaucoup dans cet objectif. Ce soir, je porte une minijupe en cuir, mes Converse car je suis incapable de marcher avec des talons, et un haut rouge qui retombe sur une épaule. J'essaie d'avoir l'air attirante sans qu'il se dise que j'en ai fait des tonnes, c'est tout un art de trouver le

juste milieu. Je joue aussi sur le maquillage, je noircis le contour de mes yeux et applique deux couches de mascara. Je ne peux pas mettre de rouge à lèvres car je le mange... Donc mon plan a des défauts ; les 83

chaussures et la bouche restent celles d'une ado. Pour le reste, j'espère que ça suffira à lui envoyer le bon message.

Tout le monde est sympa avec moi au club, aucun des Phoenix n'a jamais eu un regard ou un geste déplacé. Nathalie m'a expliqué que ça fait partie des règles, comme le fait qu'ils n'ont pas le droit de me toucher. Comme je suis malgré tout sa femme, au moins pour encore un mois, ils doivent me traiter avec respect.

– Comment va Liam ?

Nath a eu son bébé trois mois auparavant et elle pense déjà au prochain. Je ne sais pas si je serai un jour aussi impatiente qu'elle de ne plus pouvoir dormir la nuit !

– Il est en pleine forme ! Mais ce soir, la baby-sitter se charge de lui et je suis une femme avant d'être une mère !

– Flamme est dans la place !

Nous rions, car nos faux noms de route sont ridicules et nous ne les utilisons jamais, ou alors pour plaisanter. J'ai à peine le temps d'atteindre le bar, le bras de mon amie croché au mien, que son mari l'attrape par la taille et l'assoit sur un tabouret haut. Il se cale entre ses jambes et l'embrasse. Comme ça, devant tout le monde, il lui montre à quel point il tient à elle. La jalousie qui s'immisce en moi chaque fois que je les vois ensemble me pousse à détourner le regard.

J'attire l'attention du prospect qui gère le bar ce soir et il me donne immédiatement un Coca. Même si j'avais envie de boire de l'alcool, ce n'est pas ici que je pourrais le faire. Les consignes viennent de leur VP : des sodas pour madame Clark, rien de plus. Je ne suis pas spécialement attirée par le whisky qui coule à flots lors de ces soirées, mais une petite bière de temps en temps m'aiderait à encaisser. Car je sais d'avance que mon manège ne mènera à rien. Un peu avant minuit, Matt va me dire de rentrer. Je protesterai, pour la forme, lui 84

rappel erai qu'il n'est pas mon père et lui me répétera que je suis encore mineure. On tournera en rond pendant quelques minutes jusqu'à ce que je capitule. Je rentrerai ensuite, me démaquillerai en pleurant et imaginant comment sa soirée se poursuit.

Je remercie le prospect et ouvre ma canette quand Steel s'éloigne et retrouve d'autres Phoenix. Le sourire béat sur le visage de mon amie m'est étranger : personne n'en a provoqué un similaire chez moi.

– Oh !

Dès les premières notes de *Paranoid* de Black Sabbath, Nathalie saute de son tabouret et prend ma main. Je pose ma boisson sur le comptoir et la laisse m'entraîner vers le fond de la salle où on a la place de danser. C'est ce que je préfère dans ces soirées, on oublie tout sur le son des guitares électriques et le reste perd son importance, au moins quelques minutes. Face à elle, je ferme les yeux et lève les bras au-dessus de la tête pour me laisser porter. Le rythme de mes hanches suit celui de la chanson et j'entonne les paroles par-dessus le chanteur. Lorsque Scorpion enchaîne avec *Rock You Like A Hurricane*, Nath pousse un petit cri et attrape mes mains pour faire des bonds sur place. J'éclate de rire face à son enthousiasme : c'est *notre* chanson. On a même une chorégraphie qu'on a mise au point pendant sa grossesse, un jour où on s'ennuyait. C'est ridicule et pas très compliqué, mais j'en ai mal au ventre tel e ment nous rions en exécutant les pas, absolument pas synchrones. On se mélange les pinceaux, la plupart des gestes sont oubliés et l'improvisation désordonnée qui s'ensuit est du grand n'importe quoi. Mais que ça fait du bien de lâcher prise ! Je déclare forfait au moment où Iron Maiden prend le relais avec *The Trooper*. J'abandonne Nathalie et vais récupérer mon Coca. La transpiration colle mes cheveux en vrac sur 85

ma nuque et mes joues. Je suis épuisée, mais j'aime tant l'adrénaline que me provoquent ces interludes de folie !

Je bois plusieurs gorgées et parcours la salle des yeux pour voir si Matt est arrivé. Mon regard se pose sur le sien qui me fixe depuis la chaise où il est assis. Je voudrais me sentir flattée qu'il fasse attention à moi, et ce serait probablement le cas si Jennifer n'était pas collée à

lui. Enfin, surtout sa poitrine. Car elle, elle doit faire au moins un bonnet C. Lorsqu'elle arrive dans une pièce, on voit d'abord ses seins, puis elle. Je m'agace quand je suis mesquine comme ça !

Tout en reprenant ma respiration, je réalise que, quoi que je fasse, je serai toujours cette ado qu'il a prise sous son aile pour honorer la relation de mon père avec les Phoenix. Et rien d'autre.

Mon premier réflexe est de monter voir William. Sauf que c'est du William d'avant dont j'ai besoin. Pas cette version agressive et désagréable qu'il est devenu. Non, la seule chose à faire est d'arrêter de le regarder et de rentrer chez nous. *Chez moi*. Non, ce n'est pas non plus mon foyer, c'est un toit de transition. L'homme dont les yeux sont posés sur moi à cet instant a bien déterminé les limites de cet arrangement en évitant de me fréquenter plus que nécessaire.

J'attrape mon sac sur le tabouret où je l'ai laissé tout à l'heure et sors sans dire au-revoir à Nathalie. Je lui raconterai demain, je n'en suis pas à ma première humiliation et échappée du genre. Je marche vite sans pour autant courir afin de ne pas attirer l'attention. Car Nath n'est pas la seule à être témoin du traitement de lépreuse que m'inflige Priest. Je suis fatiguée d'être celle que tout le monde plaint.

C'est seulement une fois dans ma voiture que j'autorise les larmes à couler.



12

Priest

Dès qu'elle sort, je la suis à distance. Je m'assure qu'elle entre dans sa voiture, seule, puis je prends ma bécane pour rouler sans qu'elle me remarque. Rester loin d'elle me bouffe. L'alternative n'est pas mieux. Car si je m'autorise à l'approcher comme j'en ai envie, *besoin*, je me foudrais de son âge, de son histoire, et du fait qu'elle va encore au lycée. Je ferais d'elle ma femme, dans le sens le plus charnel du terme, et je lui montrerais à quel point il m'est facile de perdre mon sang-froid à cause d'elle.

Dès que je suis assuré qu'elle est bien rentrée à la maison, normalement, un prospect prend le relais et je retourne au club. Elle n'a aucune idée du fait que quelqu'un surveille la rue en permanence.

Je ne veux pas qu'elle passe à côté de ce qui peut encore être sauvé de son adolescence. Elle aurait dû profiter comme les autres lycéens de son âge : s'amuser, avoir des amis, sortir... Tout ça lui a été volé il y a presque un an. Alors si je peux atténuer les conséquences du meurtre de ses parents, au moins en apparence, je le fais.

87

J'ai vu sa façon de me regarder. Jen venait de m'apporter une bière et, comme chaque fois qu'elle en a l'occasion avec l'un des frangins, elle a fait en sorte que ses nichons soient collés contre mon bras en plaçant ma bouteille sur la table. C'est précisément à ce moment qu'Elena a posé les yeux sur moi. Elle est incapable de cacher ses émotions. Ce qu'elle ressent s'inscrit immédiatement sur son visage.

Blessée, agacée, frustrée... Je connais ses réactions par cœur et ne pas y répondre relève parfois de l'épreuve de force. Il m'arrive de préférer partir régler un souci du club comprenant un haut risque que ça vrille plutôt qu'affronter cette fille. Sûrement parce que je suis responsable de la plupart des contrariétés dont sa vie est jalonnée.

Eh merde !

Je me gare et arrête de me poser des questions : j'entre. Personne ne s'étonnera de mon absence, de toute façon. Je n'arrive pas à détourner mon attention d'Elena, que je sais seule à la maison et déprimée. Car je la vois s'éteindre chaque jour et ça me bouffe de savoir que j'en suis la cause. Pas totalement, je ne suis pas assez prétentieux pour imaginer que tout est lié à moi. Mais ce soir, je suis responsable.

Le premier son que j'entends me pousse à m'immobiliser avant même d'avoir refermé la porte. Des sanglots. Ses sanglots que j'ai provoqués en essayant de prendre les bonnes décisions pour elle. Elle pleure sans se retenir, pensant être seule. Pourtant ma moto n'est pas discrète, mais je sais comment Elena fonctionne. Il lui arrive de s'enfermer dans son monde, dans sa tête, et d'occulter ce qui se passe

autour d'elle. C'est ce qui se produit alors que je pousse silencieusement la porte et avance vers sa chambre.

Cette pièce devrait être *notre* chambre, d'ailleurs. Et ça finira par être le cas si elle décide de me garder dans sa vie. C'est ouvert et elle 88

est étendue sur le lit, elle me tourne le dos, mais le sien est secoué par sa crise de larmes. J'ai dû faire du bruit, car elle sursaute et se lève d'un coup, face à moi. Une fois la surprise de ma présence passée, elle me fixe et nous restons à nous observer silencieusement pendant que sa respiration se stabilise. Les larmes cessent de couler et les traînées de maquillage se figent sur ses joues en séchant. Son prochain geste m'ôte toute capacité à raisonner : elle retire son haut.

Elle ne porte rien, dessous. L'air reste coincé dans ma gorge et je n'ai aucune envie de jouer au saint, alors je descends les yeux sur ses seins. Parfaits. C'est le mot qui me vient à l'esprit en découvrant sa poitrine menue dont les pointes tendues vers moi sont un appel à les caresser. Et les lécher. Il est impossible que mon jean parvienne à masquer la réaction que cette perspective a sur moi. Avec elle, je passe de rien à tout en une seconde, ça doit être un record, non ?

Seule Elena a le pouvoir de me faire bander aussi vite. J'avale ma salive, ça m'évitera de baver en l'observant ouvrir le ridicule bout de cuir qui lui sert de jupe. Elle avait déjà retiré ses chaussures et quand elle se redresse, on dirait un mirage. Dans mes fantasmes, lorsque je l'imagine nue, je devine. Là, je sais. Et ça change tout. Presque tout, car il reste sa culotte. Mais aussitôt que je le pense, elle crochète ses pouces dans l'élastique et la laisse glisser le long de ses cuisses pour s'en débarrasser au sol. Je reporte brièvement mon attention sur son visage et ma réaction capte tout son intérêt.

Elle avance d'un pas, puis un autre, et chaque centimètre qui nous rapproche alimente le dilemme auquel mes pensées font face. Il reste un mois. Elle ne veut pas attendre un mois. Si je suis honnête, moi non plus.

– Elle...

Piètre tentative de la dissuader. Personne ne me jugera : elle a 89

presque 18 ans et nous vivons ensemble depuis des mois. Cette femme est la mienne. En fait, je suis autant à elle que la réciproque et elle n'en a aucune idée. Malgré tout, elle se rapproche et fait preuve de bien plus de courage que je n'en ai. Elle vient chercher ce qu'elle veut alors que je fuis mes envies. *Mon envie d'elle.*

Elle s'arrête devant moi et se hisse sur la pointe des pieds en prenant appui sur mes épaules. Par habitude plus que par conviction, je résiste encore un peu. De quoi me donner bonne conscience.

– Matthew, j'ai besoin de toi, là.

Elle prend ma main et la guide entre ses cuisses. Dès cet instant, ma résistance part en fumée.

Elena

D'où me vient cette assurance que je fais semblant d'avoir ?

Aucune idée. Mais alors qu'il cesse d'être passif et répond à ma provocation, je me sens à nouveau vivante. Jusqu'à présent, j'évoluais dans un monde en noir et blanc. Le contact de sa paume sur mon intimité redonne leurs couleurs à mes sensations. C'est intense et immédiat : une évidence dont j'ai été trop longtemps privée.

Ce geste déclenche le réveil de Matt qui me soulève dans ses bras et me dépose sur le lit. Je garde les chevilles croisées dans son dos pour le maintenir près de moi. Je n'arrive pas à réaliser qu'il est là. Il m'a habituée à tellement peu de proximité que j'ai peur d'être en plein rêve. Je ne peux m'empêcher de vérifier.

– Matt ?

– C'est vraiment ce que tu veux ?

Il me donne l'occasion de reculer, comme si j'en étais capable. Je hoche la tête, mais ça ne lui suffit pas.

– Dis-le.

– J'ai envie de toi. Maintenant.

Mon esprit complète malgré moi ma phrase avec « avant que tu ne me rejettes ». Je n'ai pas le temps de m'inquiéter, il m'embrasse enfin. Je n'ai pas goûté à ses lèvres depuis si longtemps que j'en suis presque saoule en une seconde. Sa langue laisse un sillon humide sur ma peau et la mienne la rejoint sans tarder. Je maintiens mes yeux ouverts, je ne veux pas prendre le risque d'oublier chaque geste, chaque caresse, chaque regard. Lui aussi fixe ses prunelles dans les miennes. C'est à la fois étrange et familier. J'ai la sensation de me trouver précisément où je dois être, mais je sais aussi que ce peut être éphémère. Il m'a déjà privée de tout ça sans me donner le choix. C'est pourquoi je dois savourer ce qu'il m'offre avant qu'il ne le reprenne.

Il se redresse et je reste étendue sur le dos, essoufflée de notre baiser trop bref, pendant qu'il dépose son gilet sur le montant du lit.

Il enlève ensuite son t-shirt et s'attaque à la ceinture de son jean. Je suis ses mouvements alors que lui fait courir ses yeux sur mon corps.

Je devrais être embarrassée, non ? Il n'en est rien, je me sens belle quand il ne voit que moi. Je me sens femme. *Sa femme.*

Au moment où il revient sur le matelas, j'ai à peine le temps de voir l'effet que l'excitation a sur lui. Je suis rassurée, tellement soulagée d'avoir la preuve qu'il me désire autant que j'ai besoin de lui.

Il se place au-dessus de moi, les mains à plat autour de ma tête et plus que quelques millimètres entre sa peau et la mienne.

– Je voulais attendre. Je n'en suis pas capable.

– Alors n'attends pas.

91

92



Priest

Je veux que sa première fois soit parfaite, tout en sachant que ça ne peut pas être le cas. Alors je commence par poser la main entre ses jambes et y appuyer la paume. La pression exercée déclenche un réflexe et ses hanches se soulèvent à ma rencontre.

– Tu sens à quel point tu me veux, Elie ?

Les lèvres entrouvertes, ses cheveux étalés autour d'elle forment une auréole sauvage, sa poitrine frôlant mon torse à chaque inspiration, elle est plus belle que jamais. Je suis à l'origine de son expression impatiente et provocante.

Je prends ses poignets dans mes mains et les place au-dessus de sa tête.

– Ne bouge pas.

Elle m'obéit tellement facilement que je me sens humble. Mais l'humilité n'a rien à voir avec ma bouche se refermant autour d'un sein tentateur, ni avec le gémissement qu'elle produit en se cambrant vers moi. Un grognement de satisfaction que je n'aurais pu contrôler 93

si je l'avais voulu se répercute contre sa peau humide. Du pouce et de l'index, je frôle l'autre sein et écoute ses réactions. Je veux savoir ce qui lui plaît, ce qui lui fait perdre l'esprit et ce qui la fera chavirer. Je veux que ce moment soit pour elle avant tout et qu'il lui fasse oublier toutes les épreuves de sa vie. Ma queue effleure sa jambe quand je me rapproche, elle sursaute et place une main dans mes cheveux afin de me maintenir où je suis. Je la regarde en fronçant les sourcils.

– Je t'ai dit de ne pas bouger.

Elle ouvre grand les yeux en réalisant son erreur et je m'éloigne.

Elle proteste d'un son rauque et je bande plus encore.

– À plat ventre.

Elle cligne des paupières et, quand je m'apprête à répéter mon ordre, elle comprend d'elle-même et se positionne comme demandé.

J'attrape sa taille et la soulève, de façon à ce que son cul soit surélevé.

J'écarte ses jambes, elle pousse un petit cri de surprise, et je l'attire jusqu'au bord du lit. Là, je m'agenouille sur le sol et je suis pile à la bonne hauteur, comme je le pensais. Sans lui laisser le temps de comprendre ce que je fais, je l'embrasse tout en maintenant ses cuisses ouvertes. Bien pensé, car elle tente de les refermer. Je claque une fesse et elle saisit le message : elle se détend et ne résiste plus.

Alors ma langue et mes dents alternent des caresses pendant que j'introduis mon pouce en elle. Ses gémissements de plaisir récompensent mon initiative et je me demande pourquoi j'ai attendu si longtemps.

Ce que nous vivons ce soir n'est que l'aboutissement de ce que nous sommes. Une sorte de confirmation du « je le veux » que nous n'avons jamais prononcé. Rapidement, je la sens se tendre et l'orgasme lui tombe dessus si violemment que je dois serrer les deux mains sur ses hanches pour qu'elle ne s'écroule pas avant qu'il ne 94

s'achève. Chaque cri qu'elle laisse échapper me rapproche moi aussi de l'explosion, mais je me concentre pour contenir l'effet que sa jouissance a sur la mienne.

Enfin, elle allonge ses jambes et je la retourne aussitôt, déjà positionné contre elle.

– Elena, regarde-moi.

J'ai besoin de son accord pour dépasser cette limite que je m'étais promis de ne pas franchir avant ses 18 ans. Elle papillonne des cils et revient à moi en souriant. Puis elle me surprend en appuyant les talons sur le bas de mon dos et j'entre à peine en elle. Assez pour avoir un avant-goût de ce qui m'attend, trop peu pour étancher ma soif d'elle. Lentement, maîtrisant le mouvement pour lui éviter au maximum l'inconfort, j'approche du point de non-retour. Celui qui fera de moi le type qui a dépuclé une mineure. Je repousse cette

idée, mais elle doit percevoir mon hésitation car elle se redresse en prenant appui sur ses coudes.

– Tu ne me prends rien, Matt. Je te donne ce moment.

J'ignorais avoir besoin d'entendre ces mots, pourtant c'est tout ce qu'il me manquait pour m'unir à elle et déclarer avec cet acte que je n'hésiterai plus. Elle grimace quand je rencontre une résistance, j'applique le pouce entre ses cuisses et y exerce une pression qui détourne son attention de l'instant où je brise mes résolutions et sa virginité. Je m'interromps, autant pour lui laisser le temps de s'habituer que pour ne pas éjaculer aussi vite qu'un ado. J'observe son visage et y cherche les signes de ce qu'elle ressent. Ses yeux sont toujours fixés sur les miens, grands ouverts, et lorsque je me retire sans hâte, elle aspire un peu d'air entre ses lèvres. Cette fois, c'est bien de plaisir et la douleur semble déjà reléguée derrière nous.

Parfait. Je veux qu'elle en profite autant que moi.

95

– OK ?

Son sourire me répond. Je me retire presque en entier et reviens sans la quitter des yeux. Je mets dans mes gestes l'amour que je ressens pour elle et que j'ai toujours été incapable d'exprimer correctement. Je lui montre à chaque mouvement de bassin ce qu'elle représente pour moi. Je donne un sens à ces signatures apposées au bas d'un document, il y a presque un an. Je scelle ce mariage et me retire une dernière fois pour jouir sur son ventre.

Elle est allongée contre moi, sa main délicate sur mon torse à côté

de sa joue. Elle a mêlé ses jambes aux miennes et son souffle est redevenu régulier.

– Matt...

Elle hésite, je glisse les doigts dans ses cheveux et les place sur sa nuque. Je tire sur ses mèches pour qu'elle relève la tête et me laisse voir son visage. Elle rougit.

– Tu me quitteras, dans un mois ?

Elle a murmuré sa question, mais j'ai parfaitement entendu. Je prends le temps d'observer ses traits inquiets. Elle pense que...

– C'est quoi ces conneries ?

Elle sursaute et je regrette aussitôt d'avoir haussé la voix. Mais elle me prend pour qui ? Elle pense que je vais me la taper pour la jeter ?

Je me redresse et le drap que j'ai placé sur elle tout à l'heure tombe sur ses cuisses lorsqu'elle imite mon geste. Elle le remonte rapidement, manifestant une pudeur en contraste avec celle qu'elle était en se déshabillant devant moi.

– Tu... Tu es...

96

Elle cherche ses mots, évite mon regard, triture le tissu dont elle se sert comme rempart. Contre moi ?

– Dis-moi, Elie.

– Tu m'évites tout le temps ! Je suis une corvée ! Tu ne m'aimes pas !

Elle se lève et j'attrape son bras avant qu'elle n'ait le temps de s'éloigner. Je la ramène à moi et elle ne proteste même pas. Elle veut ça. Elle a besoin que je lui montre à quel point elle est importante

pour moi. Je nous fais rouler sur le lit jusqu'à être au-dessus d'elle.

Puis je m'assure d'avoir son entière attention en prenant son menton entre mes doigts et l'obligeant à me regarder.

– Je t'évitais parce que je t'aime, Elena. Parce que je voulais faire ce qu'il y a de mieux pour toi. Je ne voulais pas te forcer à être ma femme dans tous les sens du terme. On t'a imposé ce mariage. Je voulais que tu viennes à moi au bon moment. J'étais sûr que ce moment était celui de tes 18 ans. Je me plantais.

– Tu m'aimes ?

– Tu le sais. Réfléchis bien, Elie, tu le sais depuis longtemps.

Elle m'observe en silence pendant quelques secondes.

– Mais tu ne veux jamais me toucher...

Je réalise que l'attitude que je pensais noble, tous ces mois, l'a blessée au lieu de la protéger.

– Putain...

Je laisse tomber mon front sur le sien et ferme les yeux le temps de trouver comment lui dire. Je ne suis pas doué pour partager ce que je ressens, mon truc est de montrer les choses. Mais elle a besoin de les entendre.

Au fil des jours passés à ses côtés, l'attraction physique s'est transformée en autre chose. Quand j'étais en taule, c'est son visage 97

que je visualisais dès que je me couchais. C'est en sachant que j'allais la retrouver à la sortie que j'ai pu avancer. On a tout à découvrir encore, et pourtant il se passe un truc que je n'explique pas ; je refuse d'imaginer ma vie sans elle.

– C'est toi et moi, Elie. On n'a pas le choix.

– Non, on n'a pas le choix.

Sa confirmation m'ôte un poids que je n'avais pas conscience d'avoir sur les épaules. Et puis elle sourit et chuchote :

– Je le savais, et toi aussi.

– Moi aussi.

98



14

Elena

La journée s'est déroulée normalement.

Je pensais que ça se remarquerait, que Mia s'en rendrait compte.

Elle me connaît par cœur et je souhaitais ça depuis si longtemps que j'étais persuadée qu'elle devinerait immédiatement que Matt et moi... En fait, je réalise que justement, Matt et moi, ça ne se limite pas à ce que nous avons fait vendredi soir. Tellement pas... Je veux garder ça pour moi, c'est mon secret. Je ne veux pas le partager et risquer d'en altérer mon souvenir. *Mes souvenirs.*

Tout le week-end, il m'a prouvé qu'il voulait de moi. Il m'a rassurée : non, il ne me quittera pas lorsque j'aurai 18 ans. Il m'attendait pendant que je l'attendais. C'est ridicule, quand on y pense. Et d'un autre côté, ça donne du sens à beaucoup de choses, et de la valeur.

Lorsque je sors cet après-midi après les cours, j'écoute d'une oreille ce que me raconte Mia, car mon attention est focalisée sur l'homme à moto qui me fixe comme s'il n'y avait personne d'autre au 99

monde. Il me regarde de la façon dont Steel observe Nath. Il y a trois jours, on s'interdisait de manifester ce qu'on ressent l'un pour l'autre, pour des raisons différentes mais aussi stupides les unes que les autres. Aujourd'hui, on rattrape le temps perdu et son attention sur moi me percute au point que je prends le temps de détailler mon mari.

Mon mari.

Il ne l'est pas uniquement sur le papier, j'en suis à présent convaincue.

– Elena ?

Je ne tourne pas la tête en répondant à Mia, mes yeux refusent de quitter Matt ne serait-ce qu'un battement de cils.

– Tout va bien ? Il est... intense, non ?

– Oui, il l’est. À demain !

J’avance d’un pas quand sa main se pose sur mon épaule et me ramène à elle.

– Hé ! Où tu vas sans m’embrasser ?

Elle n’attend pas que je réagisse et me serre dans ses bras. Puis elle murmure à mon oreille :

– Je suis si contente pour toi, si tu savais...

Je recule mon visage juste assez pour voir le sien et elle doit capter ma surprise, car elle ajoute :

– Vous avez mis longtemps pour vous trouver, mais ça y est, hein ?

Tu vas être heureuse ?

Si j’avais voulu maîtriser mon sourire, je n’aurais pas pu. Je hoche la tête, incapable de trouver les bons mots pour définir ce que je ressens. J’aurais l’impression de ne pas rendre justice aux émotions qui gonflent mon cœur et méritent bien plus qu’un qualificatif médiocre.

100

– Retrouve-le vite avant qu’il ne vienne te chercher. Il est à deux doigts de le faire !

Je dépose une bise sur sa joue et me retourne pour rejoindre Matt qui semble en effet sur le point de perdre patience. Je pourrais m’offusquer, sauf que son attitude m’évoque la même émotion que celle se développant en moi dès que je le vois. Comment a-t-il fait pour dissimuler ses sentiments durant tout ce temps ?

Je descends les marches et ne m’arrête qu’en étant à sa portée. Il ne perd pas une seconde et entoure ma taille pour me rapprocher et scelle ses lèvres aux miennes. Devant tous les élèves, sans retenue.

Exactement ce que je rêvais qu'il fasse tous ces mois passés à me morfondre. Je glisse les doigts dans ses cheveux, moi aussi j'ai quelque chose à montrer : il est à moi. C'est stupide, tout le monde se fout de ça, pourtant j'éprouve ce besoin primaire de marquer mon territoire. Quand il libère ma bouche, je réalise que je n'ai pas cessé de sourire et lui aussi. Bien sûr, pour Matt c'est plus subtil. Il distribue ses réactions avec modération. Mais ça ne me dérange pas, car lorsque nous sommes seuls, il s'ouvre à moi. Mes joues rougissent en repensant à quel point il ne se bride pas dans l'intimité. Il hausse un sourcil.

– Des idées pour la soirée ?

Je secoue la tête et monte derrière lui sans répondre. Je ne fais pas confiance à ma voix dans ces conditions. Mais mon âme, elle, a enfin trouvé sa place et sa raison d'être.

– Je ne comprends pas...

Je regarde Lydie sans intégrer ses paroles. En arrivant au club-

101

house, je rêvais de ce soir, du moment où je serai à nouveau seule avec Matt et du temps à rattraper. Maintenant, j'essaie de relier les mots dans ma tête afin qu'ils forment des phrases cohérentes. Dès qu'elle est venue nous parler quand nous nous sommes garés, j'ai eu l'impression de m'éloigner en pensées. Matthew est passé en mode Priest, le vice-président des Phoenix Ashes, et nous a ordonné d'aller dans sa chambre, de nous enfermer et d'attendre qu'il vienne nous chercher. Alors c'est là que nous sommes, assises côte à côte sur le lit, les poignets de la petite amie de mon frère retenant toute mon attention.

Sur tout le tour, sa peau pâle est marquée d'une ligne rouge irrégulière.

– Je... je ne... il a...

Ses sanglots qui ne se tarissent pas l'empêchent de répéter ce que j'ai de toute façon déjà entendu tout à l'heure. J'ai seulement du mal à y trouver du sens. Pourtant, ce sont bien des preuves et, quelque part au fond de moi, j'aurais dû savoir.

Cette vérité combinée à celle de l'amour qu'il me porte me perturbe.

J'aurais dû savoir. C'est comme si on m'ouvrait les yeux sur ces détails auxquels je refusais de croire. Je suis sous le choc et je n'ai aucune idée de la façon dont je dois gérer ça.

– Il m'a giflée. Je suis tombée.

Je voudrais lui dire de se taire, de ne pas me raconter ce qu'elle vient de vivre. Et en même temps, j'ai besoin de l'entendre. Que ça soit concret. Alors au lieu de l'interrompre, je me tourne vers elle et l'écoute. Elle marque des pauses entre ses mots, prend de grandes inspirations, s'agite...

– Après, il m'a dit qu'il aurait dû me tuer en même temps qu'eux.

102

Mon souffle se bloque dans ma gorge. Mes doigts crispés sur le couvrelit, je rassemble toutes les pièces d'un puzzle dont je ne souhaitais pas découvrir l'image finale.

– Il m'a attachée, Elena, et puis il m'a étranglée.

La même chose que pour eux. La nausée monte et j'ignore si je suis capable de la maîtriser.

Ses sanglots reprennent de plus belle, m'évitant de trop réfléchir, mais je ne trouve pas la force en moi de la reconforter. Je voudrais lui

dire que je suis désolée, pourtant la description qu'elle fait de lui ne s'aligne pas avec l'amour que je lui porte. Je ne sais plus où diriger ma loyauté. Tout est sens dessus dessous. Le vrai devient faux, le bon s'avère mauvais et mes croyances s'effondrent sur elles-mêmes pour dévoiler la pire situation qu'il m'était possible de vivre après cette année passée à me demander.

Pourquoi mes parents ?

Pourquoi ai-je été épargnée ?

Pourquoi les Phoenix n'ont-ils pas de coupable à punir ?

Trop de questions sans réponses et d'un coup, si certaines sont élucidées, davantage s'ajoutent à la longue liste qui occupe mes pensées en toile de fond. J'ai réappris à vivre dans ces conditions douloureuses en me disant qu'il était important d'aller de l'avant. Je voulais qu'on se reconstruise, Wil et moi, qu'on sauve ce qui pouvait l'être de cette famille amputée.

Alors qu'il était la cause de notre malheur. Il aurait mis en scène sa propre agression ? Qui fait ça ?

Quelqu'un de malade...

La porte s'ouvre avant que je ne formule clairement l'accusation dans mon esprit. Alors que tout s'agite autour de moi, je me laisse flotter dans un état qui m'éloigne de cette activité. Lydie rejoint sa

sœur venue la chercher et je me sens sur pause pendant que le monde poursuit sa rotation. C'est seulement quand une main familière et sécurisante se pose sur ma cuisse que je reprends pied.

– Elie, ils arrêtent ton frère.

Je cligne des yeux et fais le point sur son beau visage et son expression soucieuse. J'essaie de sourire pour le rassurer. Il est mon ancre depuis des mois, et ça pourrait sembler si peu dans une vie.

Mais c'est tout. Ce sont tous ses gestes attentionnés, ma nourriture

préférée dans le frigo, les compliments déguisés en constats blasés quand je me maquille, les soirées passées devant la télé avec moi au lieu d'aller au club...

Tout.

Cette perspective donne une nouvelle dimension à mon existence et ce qui la compose. Aujourd'hui, je suis forcée de faire ce pas en arrière pour m'offrir une meilleure vision de ma réalité et toutes ces vérités m'explorent au visage, se moquant de moi. Parce que je n'ai pas su entendre ce qu'on me criait dans les oreilles. Mais dans ce chaos incontrôlable, il est là. Matt est présent quand les liens du sang m'abandonnent.

– Pourquoi ?

Je parviens à formuler cette question me brûlant les lèvres depuis que Lydie nous a raconté ce que William lui a fait subir. Mon mari secoue tristement la tête.

– Il est instable, il l'est depuis longtemps.

– Il y a un an, tu m'avais dit que vous ne vouliez pas faire intervenir la police.

Il se rapproche et m'attire sur ses genoux. Je me blottis contre lui et me sens aussitôt rassurée. Dans ses bras, j'ai l'impression que rien ne peut m'atteindre.

104

– Ce que lui aurait réservé le club aurait été...

Il ne termine pas sa phrase et je devine qu'il a pris l'initiative d'épargner à mon frère ce que les Phoenix lui auraient fait subir pour ses crimes. Il l'a fait pour moi. Et je voudrais détester William, je voudrais tellement le haïr... Mais c'est mon frère. Je ne sais pas comment ne plus l'aimer. Matt m'entoure de ses bras et je pose la tête sur son épaule, contre le cuir de son gilet. Aussitôt, l'odeur familière

m'enveloppe et me rassure.

– Je devrais le retrouver, empêcher la police de l’emmener, je devrais...

Il caresse ma nuque et je me détends légèrement à son contact. Je ne sais plus ce que je suis censée faire. La situation m’échappe totalement. N’est-on pas supposé aimer inconditionnellement sa famille ? Alors pourquoi les a-t-il tués ? Pourquoi a-t-il fait ce pas qui me prive autant d’eux que de lui ?

– Je n’ai plus de famille... je parviens à chuchoter malgré les larmes qui brouillent autant ma vue que mes pensées.

– Tu m’as moi, Elie. Tu nous as nous.

105

106

Épilogue

Elena

11 ans plus tard

– Preston !

Mon fils traverse la cuisine en courant, dérape et se rattrape au comptoir avant de retrouver son équilibre. Il est aussi chargé d'énergie que mon père l'était. Lui transmettre son prénom était une évidence.

– Il est là ?

– Ils arrivent. Viens !

J'attrape sa main, j'en profite car je sais que d'ici peu de temps, il ne m'autorisera plus ces gestes d'affection. Il grandit trop vite. Déjà dix ans qu'il est dans nos vies et j'ai l'impression que c'était hier que la sage-femme me le tendait pour sa première tétée.

Nous sortons sur le perron au moment où Matt referme sa portière. Chaque fois que je le vois, mon rythme cardiaque s'accélère.

107

Je pensais qu'on s'habitue à l'amour et à cet effet que l'autre a sur nous. Il n'en est rien : je ne me lasse pas de mon mari et le regard qu'il m'envoie avant de contourner la voiture m'indique qu'il ressent exactement la même chose.

Notre aîné trépigne à côté de moi et je l'incite à les rejoindre. Il part en courant et bondit face à son père et Aymeric qui se tient là, discret, comme s'il voulait devenir invisible. Quand je pense à tout ce que ce gosse a vécu depuis cinq ans, à ce que Matt m'a raconté sur son passé, mes poings se serrent soudain. Il n'est pas né de mon ventre mais mon instinct maternel a déjà pris le dessus.

Lorsque Matt a amorcé l'idée qu'on l'adopte, je n'ai pas hésité un instant. Si j'avais pu avoir d'autres enfants après Preston, nous en aurions eu plusieurs. Mais là où un second bébé aurait peut-être comblé notre désir de parents, c'est à nous de combler le besoin

d'avoir une famille auprès d'Aymeric.

– On a presque le même âge, mais t'es un peu plus vieux, alors t'es mon grand frère ! Viens, je vais te montrer ta chambre ! Je t'ai donné des trucs aussi, et on a fait des courses avec maman pour que tu sois chez toi. Puis tu vas voir, ma mère est trop belle, même si des fois elle va vouloir te prendre dans ses bras mais je te filerai des astuces pour esquiver ! On n'est plus des enfants, hein, ça va les bisous, maintenant !

Je me retiens de rire en les voyant avancer vers moi. Aymeric et Preston s'arrêtent en bas des marches. Je les descends pour réduire la distance entre nous et souris.

– Bonjour, Aymeric. Bienvenue à la maison.

Il redresse le menton et paraît ému mais veut sauver la face devant son nouveau frère. Rien n'est encore officiel, le club gère la situation et peut-être qu'il ne se sentira pas bien chez nous... Mais pour le 108

moment, je veux profiter et lui montrer ce que c'est d'être aimé. On ne devrait jamais être privé de l'amour des siens comme ça a été son cas. Et le mien.

– Bonjour, Madame Clark.

Je secoue la tête.

– Non, appelle-moi Elena.

– D'accord.

– T'as qu'à l'appeler « maman » comme moi ! On est frères, maintenant !

Je suis si fière de mon fils. *Mes fils.*

Ils détalent dans la maison, le bruit de leurs pas noyé sous le flot de paroles de Preston. Matt, qui était resté en retrait, m'attire à lui et m'embrasse comme la première fois, celle que je n'oublierai jamais.

Quand il libère mes lèvres, je chuchote :

– Merci.

– Pourquoi ?

– Pour tout.

– J’espère qu’Aymeric a le sommeil aussi lourd que Preston, me répond-il en souriant. Parce que ce soir, Madame Clark, je veux vous entendre me dire merci pour une autre raison.

Je le frappe sur le bras du dos de la main et réplique :

– Appelle-moi Elena, on est assez intimes maintenant.

Il rit et ce son me ravit, comme chaque fois que je l’entends. Puis il ajoute :

– Elie, je préfère.



Découvre le premier chapitre de l'histoire de Blade & Hana qui démarre 26 ans après celle d'Elena & Priest !



1

Hannah

– Hannah !

À peine un pied dans le club et déjà Eliott m'accueille chaleureusement. Son enthousiasme fait ressortir la culpabilité qu'il m'arrive de ressentir. Il ne me reproche rien, c'est moi.

– Eliott, comment vas-tu ?

Celui que je considère comme un oncle me serre dans ses bras et me tient ensuite devant lui, ses mains sur mes poignets.

– Je vieil is, et toi tu es devenue une femme sans que je m’en aperçoive. Hier, tu portais des couettes et tu grimpais sur mes épaules !

– Tu ne vieil is pas tant que ça ! Et l’époque où je pouvais monter sur ton dos remonte à quinze ans, maintenant !

Il secoue la tête en souriant d’un air navré, comme s’il ne réalisait pas que je ne suis plus une enfant. C’est ridicule, car nous nous sommes vus il y a un an, grand maximum. À moins que ça fasse un peu plus longtemps ? Je ne sais pas trop. Je regrette aussitôt de les

laisser sans nouvelles. Mais j’ai fait un choix, et les raisons qui m’y ont poussée n’ont pas changé.

– Tu restes pour le week-end ?

– Non, juste la soirée. J’ai des cours à travailler.

– Ton père est tellement fier de toi ! Tu lui manques, princesse.

Je grimace, me sentant plus coupable encore de m’être éloignée.

Et aussi, à cause du surnom que je n’ai jamais apprécié. Pour eux, c’est ce que je suis, la royauté du club. Peu importe la distance que je prends. Eliott attrape en riant sa petite-fille qui passe près de nous. Je l’observe quelques instants en souriant puis parcours la grande salle du regard. Je sais ce que je cherche. Souffrir. *Le voir.*

Dès que je suis entrée à la fac, j’ai cessé de participer à ces routines : les fêtes, les réunions, les barbecues. Je me contente à présent d’une soirée de temps en temps et mon plan était parfait, à un détail près : Blade. Il n’est même pas un membre des Hurricanes.

Il n’aurait pas dû interférer dans l’objectif que je me suis fixé. Mais il réussit à foutre en l’air tout ce qui constitue à présent ma vie. En étant

là, au club, une bière dans une main et la taille d'une des filles dans l'autre. Amanda, je crois. Je ne lui en veux pas, elle saisit une opportunité qui lui est offerte et Blade attire plus d'un regard féminin quand il est présent quelque part. Le mien, ça fait des années qu'il l'a capturé sans jamais y répondre. J'aurais pu accepter ce style de vie pour lui, je l'aurais fait sans une seconde d'hésitation. Tant pis pour lui, et pour moi, mais je m'applique à ne surtout pas manifester mon agacement face à son indifférence. Je ne suis pas stupide, je sais parfaitement comment ça fonctionne. Pour s'intéresser à moi, il faudrait qu'il passe par mon père et ça pourrait déclencher des problèmes. Seulement voilà, il ne l'a jamais fait : je n'en vaud pas la peine. Celui qui remuera ciel et terre pour moi gagnera le respect du 112

président des Hurricanes et le droit de poser les mains sur moi. Sauf que mon père n'est pas arrivé à la tête de ce club en étant abordable et sympathique, alors ça ne se bouscule pas au portil on. Il peut l'être, sympathique, bien sûr : avec sa famille il est différent de l'homme qui dirige un des plus gros clubs de la côte ouest. En bref, mon intérêt pour le fils du vice-président des Phoenix Ashes n'a jamais suscité le sien. Alors pour m'éviter ce type de déception, je me suis émancipée de cette vie et, mon père en moins dans le tableau, j'arrive à avoir quelques relations sociales normales.

Ce n'est pas ce que tu voulais, Hannah... La normalité t'ennuie.

– Un jour, il s'en voudra et réalisera qu'il est passé à côté d'une merveilleuse femme.

Ma mère entoure mes épaules de son bras tatoué. Je passe le mien autour de sa taille et la serre contre moi.

– Je crois qu'il n'aura jamais cette épiphanie, malheureusement.

– Et ce Thomas que tu as rencontré à la fac ?

– C'est un partenaire d'exposé. Faut voir le positif, je peux me concentrer sur mes études !

Je tourne le visage vers elle. On se ressemble, elle et moi, au point qu'en la regardant, j'ai une bonne idée de celle que je serai à son âge.

L'encre en moins, les tatouages ne m'ont jamais tentée. Blondes presque platine, joues un peu rondes, grands yeux bleus et formes généreuses. On nous prend souvent pour des sœurs. J'ignore si je fais plus que mon âge ou elle moins que le sien, mais notre relation a évolué de mère-fille à mère-fille-meilleures-amies dès que j'ai eu 12

ans. Même en public, nous ne cachons pas notre complicité. Mon père s'étant retrouvé en prison pendant trois ans, nous nous sommes raccrochées l'une à l'autre parce que nous étions tout ce qu'il restait de notre famille, à ce moment. Ma mère et moi, on s'était fait une vie 113

à deux qu'il a fallu déconstruire lorsqu'il est revenu vivre avec nous.

Je ne déplore pas une seconde son retour, mais je reconnais que son absence est malgré tout parvenue à créer quelque chose de bon.

– Cette fille, Amanda, je crois ?

Ma mère hoche la tête sans quitter Blade des yeux, je continue :

– Elle est bien ?

– Elle est serviable, ne pose pas de questions, connaît les règles du jeu. Mais tu sais qu'il ne se passera rien de plus qu'une nuit, entre eux.

Il reprend la route dans quelques jours, ma chérie.

C'est aussi ça qui a toujours joué contre nous, enfin, contre moi.

Car pour être tout à fait honnête : il n'y a jamais eu de *nous* ailleurs que dans mes fantasmes. Mon imagination est tout ce qu'il me reste chaque fois qu'il retourne à Roseville, à huit heures de route de San Diego.

– Mes deux femmes préférées !

Mon père arrive vers nous en souriant, les bras ouverts, dans l'intention de nous serrer contre lui. Ce qu'il fait dès qu'il est à notre niveau. J'aime qu'il se foute de notre audience. Le seul endroit où il ne nous manifeste pas d'affection, c'est l'unique pièce où nous n'entrons jamais de toute façon ; la salle où se tiennent les réunions

du club. La chapelle est réservée aux membres, personne d'autre ne peut y pénétrer, pas même nous. Mais ici, lors d'une soirée réunissant les Hurricanes et les autres bikers de passage comme Blade, il est mon père et le mari de ma mère avant d'être leur président. Ce sourire, nous sommes les seules à en profiter. Comme je le disais, il n'est pas devenu président d'un club de hors-la-loi en faisant dans le bon sentiment. Sa renommée dépasse les frontières des États-Unis et le seul sourire dont les autres bénéficient est celui qu'il leur offre avant que ça tourne mal. C'est en tout cas sa réputation. J'essaie de caser 114

ça dans une boîte, au fond de mon esprit, dans un recoin sombre où mon éducation m'a appris à accepter la propre morale du MC.

– Et si on laissait les jeunes profiter de la suite de la nuit ?

Il s'adresse à ma mère en haussant les sourcils.

– Parle pour toi ! J'ai la jeunesse éternelle !

Il l'attrape dans ses bras et elle l'entoure de ses jambes alors qu'ils parlent plus bas. Je les pousse un peu plus loin de moi en riant :

– Je... je... Des années de thérapie ! Voilà ce que ça va vous coûter !

Ils rient de ma pudeur, mais enfin... mes parents ! Ils n'ont eu d'activité sexuelle que pour me concevoir, le reste ressemble à « la la la » dans ma tête.

– Sois prudente quand tu rentres, envoie-moi un SMS, d'accord ?

Je promets à ma mère de la prévenir de mon arrivée à l'appartement que je partage avec deux autres élèves de l'UCSD. Mes parents m'embrassent et je les regarde partir en saluant tous ceux qu'ils croisent. Mon père a gagné le respect de ses membres il y a déjà bien longtemps, ils sont devenus la famille qu'il a choisie en plus de celle qu'il a fondée.

– Tu te fais rare.

Leslie est une des filles qui traînent au club depuis une éternité ;

je n'étais pas née à son arrivée. C'est elle qui fait en sorte que tout se déroule bien. Ces mecs souvent crades et machos ont besoin que quelqu'un leur rappelle que, s'ils font la loi sur la route, le club ne tient debout au quotidien que grâce aux femmes. Et celle qui seconde ma mère dans cette mission, c'est Leslie.

Je l'attire à moi sans lui répondre. Elle désapprouve la distance que je mets entre nous, même si elle comprend mon besoin d'ailleurs. Je refuse de gâcher le peu de temps que je passe ici à me disputer avec elle.

– Tu restes pour la nuit ?

– Non, je passe voir Clara et je rentre.

Ma meilleure amie du lycée est déjà mariée et son fils a quelques mois. Elle s'est installée dans le coin et représente tout ce que je redoute : la routine. M'englisser dans le rôle de la mère de famille qui gère la popote et sert une bière à son mec quand il rentre du travail.

Je ne devrais pas avoir ces pensées, mais j'ai vu trop d'épouses trompées au service de leur mari infidèle pour souhaiter cet avenir à qui que ce soit. À moi en particulier. J'ai conscience que le microcosme des bikers n'est pas différent du reste du monde, d'ailleurs. La proportion de connards est la même, peu importe le milieu. Disons que celui dans lequel j'ai grandi possède son autre lot d'inconvénients qui, ajoutés au reste, me donnent surtout envie d'assurer mon indépendance.

Comme à son habitude, Leslie me fait la mise à jour des potins du club. Rire avec elle est agréable. Mais au bout de quelques minutes seulement, elle file et part gérer un souci avec le stock de whisky, me laissant à nouveau seule. Pile quand le son de la musique augmente et que les décibels des voix l'imitent. C'est le moment pour moi de m'en aller. De soirée détendue et familiale, l'ambiance va glisser vers l'orgie. J'adresse un signe à quelques personnes assez sobres pour s'apercevoir de mon départ et m'avance vers la sortie. Avant de partir et de ne plus le voir pendant peut-être un an encore, je m'autorise un coup d'œil par-dessus mon épaule vers Blade. Je reste figée sur place

en rencontrant ses yeux qui me fixent. Amanda lui parle, il hoche la tête, mais ne l'écoute pas vraiment. Toute son attention est focalisée sur moi. Une main sur la poignée, la tête inclinée vers lui, je reste sur pause en essayant de déchiffrer la façon dont il m'observe depuis 116

l'autre côté du club. Quelqu'un passe devant lui, le lien est rompu, je m'échappe avant d'être tentée de rester et me ridiculiser.

L'air n'est pas spécialement frais, mais il suffit à me remettre les idées en place. Je n'ai pas bu, à part une bière en arrivant, heureusement car la tête me tourne déjà légèrement en analysant le comportement de Blade. C'est la première fois que je le surprends à m'observer, et je le regarde assez souvent lorsqu'il est là pour savoir que ce n'est pas dans ses habitudes. À sa dernière visite, je n'étais pas encore tout à fait majeure : est-ce que ça fait une différence pour lui ?

Avant, je n'avais pas d'intérêt, maintenant je suis légalement... Quoi ?

Je souris en me moquant de moi-même, coupant court à mes divagations. Il n'est pas tellement plus vieux que moi, cinq ans, ce n'est rien. Je dois me faire une raison : il ne s'intéressera jamais à moi et mon âge n'y est pour rien.

J'arrive à ma voiture sur le parking du club. Je sors mes clefs, mais n'ai pas le temps de faire un autre geste que je suis brutalement poussée contre ma portière. L'air est expulsé d'un coup de mes poumons et la douleur irradie dans le haut de mon corps suite au choc et à la pression exercée dans mon dos pour me maintenir en place.

De la même autrice

Feeling Good

Hugo New Romance / Éditions Blanche, 2016

Follow Me (série de 3 tomes compagnons) Hugo New Romance, 2017

Nous deux à l'infini

HarperCollins France, Collection &H, 2018

Et tu embrasseras mes larmes

HarperCollins France, Collection &H, 2018

Avec toi, m'envoler

HarperCollins France, Collection &H, 2019

On comptera les étoiles

J'ai lu, 2019

Cupcakes & Co(caïne)

2019

Phoenix Ashes, tome 1: Blade

2019

118

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Septembre 2019

